


D E

LIVRES FRANÇOIS.

X I O H C
ADVERTISEMENT.

ANY French Teacher, or young Ladie's and Gentlemen's School Master, desirous of taking a quantity of this Work for the use of their pupils, will have a reasonable allowance, by applying or directing to the Author himself.

Any Nobleman or Gentleman wanting a Librarian, to form a collection of select Books, of the best editions, and most approved Authors, to arrange them properly in an Appartment or Closet, to make out a Catalogue of those they have, or to supply a list of such as they want to compleat their Collection, may apply to Mr. LE JEUNE, who has made these objects his particular Study, and has been already employed for this purpose by persons of the first Rank.



N. B. The Author Teaches French Grammatically, at *Home* and *Abroad*, and attends Ladies and Gentlemen in or near Town.

Please to enquire or direct to Mr. LE JEUNE, *Mount-street Coffee-house*, opposite *Charles-street*, *Grosvenor-square*.

M DCC LXXX

272 el

CHOIX
DE LIVRES FRANÇOIS,

À L'USAGE
DE LA JEUNE NOBLESSE,

OÙ

Les Jeunes Gens de Qualité de l'un & l'autre
Sèxe pourront apprendre facilement à connoître
d'eux-mêmes & sans Maître, les meilleurs livres
concernant les trois Genres les plus amusans de la
Littérature Françoisè; SAVOIR,

Les ROMANS, l'HISTOIRE, & la POÉSIE.

Par Mr. LE JEUNE, Maître-ès-Arts,
dans l'Université de Paris.

(Prix 5 Shellings, Broché.) K

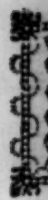


Imprimé par Souscription & se vend au Profit de l'Auteur.

A L O N D R E S.

Chez P. ELMSLY, Libraire, dans le Strand;
T. HOOKHAM, New-Bond-Street, au coin de Bruton-Street;
J. ALMON, vis-à-vis Burlington House, Piccadilly;
H. CLARKE, dans la Cité, No. 72, Gracechurch-Street;
R. O'BRIEN, Libraire, Great Portland-Street, au coin de New
Cavendish-Street, Portland-Place.
J. FLETCHER, Libraire, à OXFORD.

M. DCC. LXXX.



S

H

Ed

TH

W



N O M S
D E S
SOUSCRIPTEURS.

A.

HER Grace the Duchess of Ancafter.

Thomas Anguish, Esq;

Edward Anley , Esq;

The Right Hon. Countess of Aylesford.

William Adam , Esq;

B.

William Bell, Esq;

Peter Bonamy, Esq;

Charles Boothby Skrymsher, Esq;

Mr. Edward Bootle.

John Brogden, Esq;

Mrs. Elizabeth Brock.

Thomas Brown, Esq;

J. F. Buller, Esq;

Fyfh Burgh, Esq;

Miss Catherine Burgh.

C.

Mrs. Sufanna Campbell.

The Right Honorable Countess of Carlisle.

Justinian Casamajor, Esq;

Charles Chester, Esq;

Mrs. Catharine Chester.

William Churchill, Esq;

Lady Clarges.

The Right Honorable Lady Clive.

Peter Calvert, Esq;

Sir Grey Cooper, Bart. M. P.

J. Craufurd, Esq;

Mr. Crawford.

Major General Cunningham.

D.

Her Grace the Duchess of Devonshire.

The Right Honorable Countess of Derby.

His Grace the Duke of Dorset.

William Dickenson, Esq; M. P.

John Paul Du Bourg, Esq;

((viv))

E.

The Right Honorable Earl of Egremont.

The Right Honorable Countess of Essex.

F.

John Freeland, Esq;

John Frere, Esq;

Mrs. Ford.

Mr. Ferrers.

G.

The Right Honorable Lord George

Germain.

2

Joshua Goffelin, Esq;

Francis Grose, Esq;

2

John Guille, Esq;

H.

William Hanger, Esq;

Peter Hesketh, Esq;

((iv))

Jacob Hinde, Esq;

Peter Holford, Esq;

I.

H. James, Esq;

The Right Honorable Earl of Jersey.

The Right Honorable Countess of Jersey.

Richard De Jersey, Esq;

William De Jersey, Esq;

Mr. Thomas De Jersey.

Colonel Irving.

Mr. d'Ipréville-Lucé.

L.

Mr. Laboreau.

Mr. La Rochette.

General Lambton, M. P.

William Le Marchant, Esq;

Thomas Le Marchant, Esq;

John Le Marchant, Esq;

Abraham Le Meffurier, Esq;

John Le Mefurier, Esq;

The Right Honorable Marchioness of
Lothian.

M.

The Right Honorable Lord Macartney.

Mrs. Mary M'Neille.

Mr. March.

The Right Honorable Lady Melbourne.

William Morris, Esq;

Mrs. Milbanke.

N.

Mr. J. Needham.

George Nelthorpe, Esq;

O

William Offley, Esq.

The Right Honorable Lord Ongley.

The Right Honorable Lady Ongley.

Mrs. Ord.

The Right Honorable Marchioness of

Leinster.

P

Sir James Peachey, Bart.

Lady Caroline Peachey. The Right Honorable

Thomas Pechell, Esq; Mrs. Mary McNeill

John Pierce, Esq; Mr. March

Mr. John Phelan. The Right Honorable

Edmund Morton Pleydell, Esq; William

Francis Plumer, Esq; Mrs. Milbank

Samuel Prime, Esq; 2

Mr. J. Needham

R.

Edmund Rolfe, Esq; O

William Offley, Esq.

The Right Honorable Lord Ongley

The Right Honorable Lady Ongley

S.

Mr. Sackville. Mrs. Ord

Matthew Saumarez, Esq;

Sir John Sebright, Bart. Mr. Y

Miss Shipley.

Lady Ann Simpson.

Colonel Stephens.

T.

William Tatton, Esq;

David Thompson, Esq;

Stephen Peter Triquet, Esq;

Colonel Tuffnel, M. P.

W.

The Right Honorable Countess of West-
moreland,

Caleb Whitefoord, Esq;

Sir John Woodhouse, Bart.

Elbro Woodcock, Esq;

Sir John Wrottesley, Bart. M. P.

Y.

Mr. Yart.

la foiblesse de leur vuë, elle empruntoit une forme humaine, ce seroit sans doute la votre qu'elle prendroit; du moins, ne pourroit elle mieux choisir pour se rendre aimable aux hommes & les gagner par ses attraits. Je ne puis donc mieux m'adresser qu'à vous, MADAME, pour dédier un travail que je consacre à sa gloire. Qu'il me soit permis d'ajouter que j'y trouve un avantage bien flatteur & qui m'est personnel, celui de faire éclater les sentimens de ma vive reconnoissance & du profond respect avec lequel je suis,

M A D A M E,

Votre très-Humble
& très-Obéissant Serviteur,

J. L E J E U N E

DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

QUOIQU'ON ne doive chercher l'origine des Romans que dans la nature de l'esprit de l'homme, inventif, amateur des nouveautés & des fictions, jaloux d'apprendre, & de communiquer ce qu'il a inventé & ce qu'il a appris, que cette inclination soit commune à tous les hommes de tous les tems & de tous les lieux : les Orientaux cependant, en ont toujours paru plus fortement possédés que les autres Peuples, en sorte qu'on peut sans balancer leur en attribuer l'invention. On en fera pleinement convaincu si l'on considère, surtout, combien ces mêmes Peuples ont naturellement l'esprit poétique, & fertile en fictions : tous leurs discours sont figurés : ils ne s'expliquent que par Allégories ; leur

Théologie, leur Philosophie & principalement leur Politique & leur Morale, sont toutes enveloppées sous des Fables & des Paraboles. Quand je dis les Orientaux, j'entends les Egyptiens, les Arabes, les Perses, les Indiens & les Syriens; d'où sont sortis la plupart des grands Romanciers de l'Antiquité, comme l'a très-bien prouvé le savant Auteur du *Traité de l'Origine des Romans*.

Il ne faut pas aller chercher bien loin la raison qui a fait aimer dans tous les tems les **Productions Romanesques*; elle doit se puiser tout uniquement dans la nature. Les facultés de

* On entend sous le nom de *Productions Romanesques*, non seulement les *Romans* où l'on traite des exploits de la Chevalerie & dont l'Auteur parle très-peu dans le cours de cet Ouvrage: mais il a plus particulièrement en vuë les livres compris sous la dénomination de *Novel* en Anglois, & qu'on ne peut rendre en François, que par le mot *Roman*.

notre ame étant d'une trop grande étendue, & d'une capacité trop vaste pour être remplies par les objets présents, nous cherchons dans le passé & dans l'avenir, dans la vérité & dans le mensonge, dans les espaces imaginaires & dans l'impossible, de quoi les occuper & les exercer.

Ce qui contribuera toujours à favoriser la lecture de ces sortes d'écrits, c'est que les connoissances qui attirent l'ame & la flattent d'avantage, sont celles qu'elle acquiert sans peine, & où l'imagination agit presque seule, & sur des matières semblables à celles qui tombent d'ordinaire sous nos sens; particulièrement si ces connoissances excitent nos passions, qui sont les grands mobiles de tous les desirs, de toutes les actions, & de tous les plaisirs de notre vie & c'est précisément ce que font les Romans. Il ne faut point

de contention d'esprit pour les comprendre ; il n'y a point de grands raisonnemens à faire ; il ne faut point se fatiguer la mémoire ; il ne faut qu'imaginer. Ils n'émeuvent nos passions que pour les appaiser, ils n'excitent notre crainte, ou notre compassion, que pour nous faire voir hors du péril, ou de la misere, ceux pour qui nous craignons, ou que nous plaignons ; ils ne touchent notre tendresse, que pour nous faire voir heureux ceux que nous aimons ; ils ne nous donnent de haine, que pour nous faire voir misérables ceux que nous haïssons ; enfin toutes nos passions s'y trouvent agréablement excitées & calmées. C'est pourquoi ceux qui agissent plus par passion que par raison & qui se plaisent moins à penser & à réfléchir qu'à donner un libre cours à leur imagination y sont les plus sensibles.

Si la curiosité ne peut se détruire dans l'homme en général, examinons si elle est entièrement condamnable dans les jeunes gens qui s'adonnent à la lecture des Romans. Ne seroit-on pas en droit de dire au contraire que leur curiosité, bien dirigée, ne pourroit tourner qu'à leur avantage? comme je me donnerai bien de garde de décider une question si souvent agitée, & qui a autant d'adversaires que de partisans, je me bornerai seulement à citer l'autorité d'un homme qui, par ses connoissances & ses jugemens, à souvent fait loi dans le monde Littéraire & dont l'état qu'il avoit embrassé semble devoir donner encore un nouveau poids à sa décision. Voici donc les propres paroles du savant *Huet*, Evêque d'Avranches, dans sa Lettre à Mr. de *Ségrais*, où après avoir examiné tout ce qu'on peut alléguer

pour & contre les Romans, il conclut
par en conseiller la lecture.

“ Je ne prétends pas, dit-il, con-
“ damner la lecture des Romans, si
“ l'on n'en abuse pas. Les meilleures
“ choses du monde ont toujours quel-
“ ques suites facheuses. Les Romans
“ en peuvent avoir de pires encore
“ que l'ignorance. Je sçais de quoi
“ on les accuse : ils dessèchent la dé-
“ votion, ils inspirent des passions dé-
“ réglées, ils corrompent les mœurs.
“ Tout cela peut arriver, & arrive
“ quelquefois ; mais de quoi les esprits
“ mal faits ne peuvent-ils point faire
“ un mauvais usage ? Les ames foibles
“ s'empoisonnent elles-mêmes, & font
“ du venin de tout. Il leur faut donc
“ interdire l'Histoire, qui rapporte
“ tant de pernicious exemples ; & la
“ Fable ou les crimes sont autorisés
“ par l'exemple même des Dieux.

“ Une Satute qui faisoit la dévotion
 “ publique parmi les Payens, fit la
 “ passion & le défespoir d'un jeune
 “ homme.

“ On a eû peu d'égard a l'honnê-
 “ teté des mœurs dans la plupart des
 “ Romans Grecs, & des vieux Fran-
 “ çois, par le vice des temps ou ils
 “ ont été composés. Les Italiens y
 “ ont encore été moins scrupuleux ;
 “ & je ne comprends pas comment
 “ le *Tasse* & le *Guarini*, avec
 “ toute la délicatesse de leur esprit,
 “ n'ont pas senti la bassesse des obscé-
 “ nités, & des paroles à double sens,
 “ dont ils ont terni la beauté de leurs
 “ Pastorales. *L'Astrée* même, & quel-
 “ ques uns des Romans François qui
 “ l'ont suivie, sont encore un peu li-
 “ cencieux : mais ceux de ce tems, je
 “ parle des *bons*, sont si éloignés de
 “ ce défaut, qu'on n'y trouvera pas

“ une parole, pas une expression, qui
 “ puisse blesser les oreilles chastes, pas
 “ une action qui puisse offenser la pu-
 “ deur. L’on y rencontre ces deux
 “ avantages en quoi *Photius* fait con-
 “ sister le fruit principal de la lecture
 “ des Romans, d’y voir toujours le
 “ dérèglement & le vice suivi de la
 “ honte & d’un succès malheureux,
 “ après avoir long-tems vainement
 “ triomphé ; l’honnêteté au contraire
 “ & la vertu glorieusement relevée,
 “ après de longues persécutions. Une
 “ ame toute préparée au mal s’auto-
 “ rise des exemples mal entendus &
 “ mal appliqués : elle envisage les
 “ agréables engagements du crime sans
 “ en vouloir considérer la fin. La
 “ naissance & le progrès d’une passion
 “ condamnable, sont pour elle une
 “ histoire d’imitation ; l’infamie qui
 “ la suit est une fable. La cause de

“ ce désordre n'est pas dans l'ouvrage,
 “ mais dans la mauvaise disposition
 “ du lecteur. Si l'on dit que l'amour
 “ y est traité d'une manière si délicate
 “ & si insinuante, que l'amorce de cette
 “ dangereuse passion entre aisément
 “ dans de jeunes cœurs : je répondrai
 “ que non seulement il n'est pas péril-
 “ leux, mais qu'il est même en quel-
 “ que sorte nécessaire que les jeunes
 “ personnes du monde connoissent
 “ cette passion, pour fermer l'oreille
 “ à celle qui est criminelle, pour se
 “ démesler de ses artifices & savoir
 “ se conduire dans celle qui a une fin
 “ honnête. Ce qui est si vrai, que
 “ l'expérience fait voir que celles qui
 “ connoissent moins l'amour en sont
 “ les plus susceptibles, & que les plus
 “ ignorantes sont les plus dupes.
 “ Ajoutez à cela, que rien ne dé-
 “ rouille tant un esprit nouveau venu

“ des Universités, ne sert tant à le
 “ façonner & le rendre propre au
 “ monde, que la lecture des *bons Ro-*
 “ mans. Ce sont des précepteurs
 “ muets qui succèdent à ceux du Col-
 “ lege, & qui apprennent aux jeunes
 “ gens, d’une méthode bien plus in-
 “ structive & bien plus persuasive à
 “ parler & à vivre, & qui achevent
 “ d’abbattre la poussière de l’école,
 “ dont ils sont encore couverts. Je
 “ parle seulement des jeunes gens,
 “ qui sont destinés à vivre dans le
 “ commerce du grand monde, où ils
 “ sont obligés de n’être pas ridicules,
 “ & où ils le feroient souvent, s’ils
 “ n’entendoient rien au langage de la
 “ galanterie. Car pour ceux qui sont
 “ appelés aux emplois d’une vie ob-
 “ scure & retirée, la connoissance de
 “ l’amour & de ses intrigues leur est
 “ fort inutile.”

Il ne s'agit donc plus que de faire connoître les bons Romans & de proscrire les mauvais. Un Ouvrage qui réuniroit à la fois ces deux qualités ne pourroit être que très-utile à la jeunesse & surtout aux étrangers qui quoiqu'ils n'ayent envie que de s'amuser, sont fort souvent dans le cas de se pervertir, faute d'un guide sûr pour les diriger dans la lecture de pareils livres & c'est uniquement dans la vue d'obvier à cet inconvénient qu'on a entrepris ce *Catalogue Raisonné*.

Après avoir parlé de l'Origine des Romans, de l'utilité dont ils peuvent être, par le choix qu'on en doit faire, examinons un moment les divers changemens qu'ils ont éprouvé, même depuis fort peu de tems.

Il est surprenant combien ils ont souvent changé de forme. On pourroit presque dire à leur sujet, que

la Mode influe autant sur les livres que sur les hommes. Les Grands Romans furent en vogue vers le milieu du dernier Siècle : mais ils commencerent à tomber vers la fin. Ce qui leur fit le plus de tort, fut le nombre & la grosseur des volumes. Ils périrent, dit un bel esprit, comme ces vastes empires dont l'histoire nous raconte la chute, accablés sous le poids de leur propre grandeur. *Gomberville, La Calprenède, Mr. & M^{lle}. Scudery* qu'on ne lit plus, sont des preuves de ce que j'avance.

On n'eût pas plutôt senti dans le dernier Siècle que les énormes volumes n'étoient pas faits pour des Ouvrages de toilette, qu'on se mit donc à imprimer de petits livres, des brochures légères, écrites d'un style aussi léger que leur forme. Madame de *Villedieu* fut celle qui se signala d'avantage en ce

genre: mais elle écrivoit comme elle vivoit, c'est-à-dire, en femme galante.

Madame *De La FAYETTE* au contraire, se distingua bien différemment. Elle fema dans ses Romans beaucoup de goût & autant de décence. Un grand nombre de Dames suivirent son exemple & l'on vit dès-lors parmi les Romanciers presque autant de femmes que d'hommes.

Comme on s'ennuye de tout, le goût pour les Romans se ralentit pendant quelque tems: mais vers l'an 1730, quelques écrivains nés avec beaucoup de talens pour ce genre le réveillèrent. L'Abbé *PREVÔT* parvint même à faire supporter les Longs Romans dont on étoit dégouté depuis environ 50 ans: mais depuis quelques tems ils sont encore bien différens de ce qu'ils étoient au commencement du Siècle.

Autrefois ils étoient trop chargés d'aventures, à présent il n'y en a pas assez. On ne nous donne plus des intrigues de ferrail, des enlevemens extraordinaires, des rencontres imprévues, d'amans captifs en Barbarie ; on n'amuse plus notre imagination par ces événemens peu vraisemblables. Nos héros de Romans ne sortent pas de chez eux : mais il faut avouer que la plupart y font très-peu de choses. Telle est la *Julie* ou la *Nouvelle Héloïse* de *Jean Jacques Rousseau* ainsi que quelques autres Romans épistolaires.

Les François non contents des richesses de leurs propres fonds, après avoir puisé dans les langues Orientales tout ce qu'elles possédoient d'aventures merveilleuses, ont encore empruntés pendant quelque tems leurs Romans des Espagnols & mis ensuite à contribution les Romanciers de la Grande Bretagne.

Nous avons non seulement traduits les excellens Romans de *Richardson*, de *Fielding*, de *Swift*, &c. mais nous avons encore composés des Romans dans le goût Anglois, c'est-à-dire, que la scène est en Angleterre & on a trouvé que ce pays fournit des caractères plus décidés & plus profonds que la France; tels sont les Romans de *Madame Riccoboni*.

Enfin il y a quelques années qu'on étoit raffasié de Romans; & ce goût semble reprendre le dessus depuis peu, parcequ'il est aisé suivant un homme d'esprit, *de les faire & de s'en défaire*. En outre ils trouvent beaucoup de lecteurs & ne coûtent souvent guères à leurs Auteurs.

Pour nous mettre a l'abri de tout reproche de partialité, j'ose dire que l'adulation n'est entrée pour rien dans nos louanges, ni la haine personnelle

dans nos critiques. Lorsqu'il a été question de louer ou de blamer, nous n'avons considéré ni la célébrité des Auteurs, ni le nombre de leurs partisans, ni celui de leurs adversaires. Appuyé sur les autorités les plus incontestables, ayant pour garant les sentimens des bons Ecrivains, nous avons loué ce qui nous a paru vraiment digne de l'être, nous avons condamné de même ce qui nous a paru défectueux.

Je n'ai pas prétendu donner une liste complète de tous les Romans. Commencer par ennuyer le lecteur par une nomenclature fatigante & inutile ; c'eût été manquer le but que je me propose. Je n'ai parlé que de ceux qui sont les plus connus & les plus en vogue. Il s'en trouve malheureusement dans le nombre, qui, quoique très-récherchés fort souvent

fur
n'a
au
été
qu'
des
liffé
déc
tiqu
que
rien
Aut
agi
just
m'a
abus
pou
discr
L
forte
je m
a pa

sur la réputation de leurs Auteurs, n'auroient cependant pas dû paroître au jour. Qu'ai-je donc fait quand j'ai été obligé de parler de ces livres, qu'on ne peut regarder que comme des trophés érigés à la licence & l'avilissement des talens ? La justice & la décence ont toujours présidé à ma critique. Je n'ai jamais perdu de vue que les défauts d'un Ouvrage n'ont rien de commun avec la personne d'un Auteur. Toutes les fois qu'il s'est agi de censurer un Ecrivain, j'ai rendu justice aux talens, lors même que je m'attachois le plus à en faire sentir les abus & à prévenir les dangers qui pourroient résulter d'une estime indiscrete.

Lorsque le mal répandu dans ces fortes de livres étoit sans conséquence, je me suis borné à l'indiquer, lorsqu'il a paru vraiment nuisible, j'ai tâché

de le mettre en évidence & de le proscrire avec vigueur. C'étoit d'ailleurs le vrai moyen de diriger sûrement dans leurs lectures, les jeunes personnes qui tout en s'amusant, ne veulent lire que des livres propres à se former l'esprit sans se corrompre le cœur.

Enfin il y a tels Romanciers inconnus ou dignes d'oubli, dont l'article a pû former matière à des anecdotes instructives, dont l'exemple a pû servir de leçon & de préservatif, alors je les ai cités : & j'ai crû devoir le faire en faveur de l'instruction.

On pourra me reprocher d'avoir parlé des Romans avant l'Histoire ; mais ce livre étant uniquement destiné pour la jeunesse j'ai crû devoir suivre la marche établie depuis long tems dans la plupart des Ecoles d'Angleterre, où dès qu'un élève commence à balbutier

le François on lui met entre les mains,
où un *Gilblas*, où un *Télémaque*.

Sans blamer ni approuver un pareil plan, je dois présumer qu'on ne l'a adopté, qu'après avoir éprouvé que les livres d'Histoire, souvent trop sérieux par eux-mêmes, quoiqu'infiniment plus instructifs, n'avoient pas apparemment autant de charmes pour la jeunesse & n'étoient pas par conséquent si propres à captiver d'abord son attention que la lecture de livres amufans tels que les Romans. Je n'ai pas besoin de dire ce me semble, pourquoi je n'ai parlé qu'en dernier lieu des Poëtes François. Tout le monde fait qu'il faut posséder parfaitement une langue, avant que de chercher à connoître toutes les beautés de sa Poësie.

Je laisse au Public à juger si j'ai rempli la tâche que je me suis imposée;

mais s'il n'approuvoit pas mon travail, on conviendra cependant, en jetant les yeux sur les noms des Souscripteurs dont la liste est imprimée dans ce volume, qu'une partie de ce même Public, à qui mon Ouvrage étoit connu avant l'impression, a daigné du moins applaudir à la droiture de mes intentions.





CATALOGUE RAISONNÉ
ET CRITIQUE

DES

MEILLEURS ROMANS

E'CRITS OU TRADUITS EN FRANÇOIS.

Jacques AMYOT.

FRANÇOIS I. donna l'Abbaye de Bellosane à *Amyot*, pour lui témoigner le plaisir qu'il avoit senti en lisant sa Traduction de l'*Histoire Ethiopique d'Héliodore*, plus connue sous le titre d'*Histoire des Amours de Théagene &*

de Chariclée, & l'on prétend que le Monarque fut en cela aussi connoisseur que juste & libéral. Si les talens de cet Auteur furent récompensés avec une magnificence dont on voit peu d'exemple, on peut regarder la récompense qu'il obtint comme un écueil contre lequel dix mille autres Roman-
ciers se sont brisés.

Philippe-Auguste DE SAINTE-FOI,
Chevalier D'ARCQ.

On distingue deux bons Romans parmi les Ouvrages du Chevalier d'*Arcq*. L'un a pour titre les *Lettres d'Osman* & est écrit avec la légèreté qui convient à ces fortes de productions ; le second est intitulé, le *Temple du Silence*, où il seroit à souhaiter que les trois quarts de nos Auteurs modernes allassent faire un peu de séjour. L'imagination, la philosophie l'élé-

gance se disputent dans ce Roman l'avantage de captiver & d'amuser le lecteur. Une morale saine, des sentimens délicats, des caractères bien faisis & bien développés, des événemens présentés avec art, des réflexions naturelles & répandues avec choix, y forment un tableau intéressant dont le but est d'inspirer l'horreur du vice & l'amour de la vertu.

François-Thomas-Marie DE BACULARD D'ARNAUD.

Presque tous les Romans de Mr. d'Arnaud réunissent à la morale & au sentiment la chaleur & la correction du style. Son coloris est quelquefois sombre ; mais toujours touchant. *Sargines* est un tableau animé des mœurs, de la bravoure & de cette loyauté qui rendent le caractère de nos ayeux si intéressant. Malheur aux François

modernes que ces fortes de peintures ne toucheroient pas, & qui préféreroient l'art froid de raisonner à cette noble sensibilité, seule capable de former des Héros & des Sages. Cet Auteur à l'art de peindre à l'esprit & de remuer le cœur,

Jean-Baptiste ARTAUD.

Cet Ecrivain s'est servi dans un Roman intitulé *La Petite Poste dévalisée*, d'un ancien cadre heureusement imaginé avant lui, & dont il n'a fçu tirer aucun parti. On reconnoit dans toutes les lettres prétendues interceptées la même tournure d'esprit, le même caractère, & il falloit que chaque personnage y eût le sien propre. D'ailleurs ce n'étoit pas la peine de ressusciter une invention usée, pour ne débiter que des Anecdotes calomnieuses, & rien moins que plaisantes, dans

un style plat, froid, sans justesse & sans variété.

Pierre-Charles **FABIOT AUNILLON,**
Abbé.

Ceux qui aiment le style précis & agréable, doivent bien se garder de lire les Romans de cet Auteur. Des longueurs insupportables, peu de variété dans les images, un style incorrect & traînant en rendent la lecture ennuyeuse. Ce n'est pas qu'on ne rencontre dans ses Ouvrages quelques morceaux amusans ; mais ils y sont en trop petit nombre pour faire pardonner les platitudes qu'on y remarque. Cet Abbé semble n'avoir accumulé Roman sur Roman que pour offrir d'avantage à la poussière du tombeau, on sçait d'ailleurs que la fécondité en ce genre se montre toujours au préjudice du talent.

Marie-Catherine JUMEL DE BERNE-
VILLE, Comtesse d'AUNOY.

Madame d'Aunoy a écrit avec assez de chaleur & d'intérêt : mais d'un style trop négligé. Ses *Contes Nouveaux* n'eurent pas même les succès de la nouveauté dans le tems qu'ils parurent & ne le méritoient pas. *Hypolite Comte de Douglas* est celui de ses Romans qui a été le plus accueilli. Je remarquerai en passant que nous avons eû parmi les Romanciers presque autant de femmes que d'hommes.

Jean B A R C L A Y.

L'Abbé Joffe a traduit en François l'*Argénis de Barclay*. L'Auteur a voulu imiter la maniere de Pétrone en proscrivant fagement les obscénités du fatyrique de Néron. C'est a proprement parler un tableau des vices & des Révolutions des Cours.

Paul B A R E T.

Si cet Auteur est mort pour son compte, il vivra du moins à la faveur d'un nom étranger. Le plus répandu de ses Ouvrages est l'*Homme Moral*, Roman qui a fait une espèce de fortune & que l'on trouve dans plusieurs Bibliothèques sous le nom de l'Abbé *Prévôt*, à qui on l'a faussement attribué; mais qui se feroit bien gardé d'en faire un pareil: Car tout le monde sçait que cet Abbé n'avoit pas coutûme de se tourmenter l'imagination, pour inventer des caractères peu naturels, accumuler des situations forcées, établir des sentimens gigantesques & multiplier des événemens sans vraisemblance.

Jean-François B A S T I D E.

Est-ce pour avoir manqué d'esprit

ou de facilité, que Mr. *Bastide* a vu ses *Romans*, ses *Contes*, & autres productions aller grossir la masse des Ouvrages destinés à l'oubli? Non. c'est parceque son esprit & sa facilité se sont répandus trop indiscrettement sur tous les genres; indiscretion qui produit toujours beaucoup de choses, jamais de bonnes choses, & ce n'est qu'à ce qui est bon que le Public s'attache.

N. BAUDOUIN.

Cet Auteur, aussi mauvais Roman-
cier que médiocre Ecrivain, avoit deux
dispositions très-fortes pour mal écrire;
le mauvais goût & la faim. Aussi
n'a-t-il enfanté que des productions
faméliques que le commandement
d'un libraire fait éclore sous une
plume mercénaire, auxquelles la pré-
cipitation & la négligence président, &
que

que le Public réprouve en murmurant contre le compositeur & le vendeur. Tout en blâmant le mauvais goût de cet Ecrivain nous plaindrons sincèrement sa pauvreté, d'autant qu'elle ne doit jamais être du ressort de la critique. Les travers, les ridicules peuvent fournir matière à la plaisanterie ; mais l'infortune doit trouver grace devant toute ame honnête.

Nicolas BAUDOT DE JUILLY.

Les productions Romanesques de cet Auteur, qui ont pour titre *Histoire de Catherine de France, Reine d'Angleterre, Germaine de Foix, Histoire secrète du Connétable de Bourbon, Relation Historique & Galante de l'Invasion d'Espagne par les Maures, &c.* le feroient regarder comme un Ecrivain très-médiocre, s'il ne se fut attaché à des Ouvrages plus solides. Je dois

ajouter que si son style est négligé & manque souvent de précision, ses Romans ont cependant un avantage ; c'est que tout y est vrai dans les principaux événemens & que la bienséance y est exactement observée. Il est encore Auteur de différens Romans tels que les *Histoires de Louis XI, de Charles VI, & de celle de la Révolution de Naples* qu'il fit paroître sous le nom de Mademoiselle de *Luffan*. On assure qu'elle lui donnoit, la moitié du profit qu'elle retiroit des livres qu'elle adoptoit & lui faisoit en outre cent pistoles de pension des deux cent qu'elle avoit obtenu sur le Mercure. Voila donc deux Auteurs qui se prêtoient un secours mutuel & qui s'aidoient fraternellement ! Exemple d'autant plus beau qu'il est fort rare ! Que n'est-il plus commun ? Loin de voir subsister parmi les Auteurs ces rivalités malignes, ces basses ja-

lousies, ces cabales iniques qui avilissent les talens & révoltent l'honnêteté, chaque Littérateur trouveroit des Amis dans les compagnons de sa carrière, & le Génie indigent n'auroit pas si souvent besoin de chercher des protecteurs en rampant.

Gaspard GUILLARD DE BEAURIEU.

En publiant la première édition de son *Eleve de la Nature*, sous le nom de *Jean Jacques Rousseau*, Mr. *Beaurieu* ignoroit sans doute, qu'il est plus facile de prendre le nom d'un homme célèbre que de s'approprier son génie. Son style est à celui de *Rousseau*, ce que le Langage d'un Suisse est à celui d'un Homme de Cour. La méprise ne s'est établie en France que dans les Provinces, encore n'a-t-elle pas duré long tems : mais il feroit à craindre qu'elle se perpetua dans l'Etranger,

dans les pays, surtout, où l'on regarde l'éducation d'une jeune personne comme manquée, quand on ne lui a pas fait apprendre la langue Française par un Suisse.

N. B E L L O T.

Les Romans de cette Dame sont une foible partie de son éloge. Si l'on ajoute qu'elle a fait encore une excellente traduction des *Histoires de la Maison de Tudor & de la Maison de Plantagenet* on conviendra sans peine qu'elle a honoré son sexe par de bonnes études & rendu service au Public, en lui procurant deux bons Ouvrages Anglois.

Françoise-Albine DE LA MARTINIERE
B E N O I T.

Des Romans médiocres, comme *Elizabeth, les Lettres du Colonel Tal-*

ber
che
cap
ave
des
ratu

Fra

II
livre
l'Ou
plus
de A
n'a
On
le li
imag
arise
effro
Verg
autre

bert, l'Erreur des Desirs, la Supercherie Réciproque, &c. Sont des titres capables de faire figurer une femme avec avantage dans la société, & non des droits aux honneurs de la Littérature.

François BEROALD DE
VERVILLE.

Il est à-propos de parler ici d'un livre intitulé *Moyen de Parvenir*. C'est l'Ouvrage le plus extravagant & le plus obscène qui ait paru depuis celui de *Rabelais*. La singularité de ce titre n'a nul rapport avec ce qu'on y trouve. On ne peut tout au plus parvenir, en le lisant, qu'à se gâter l'esprit par des images dégoutantes, & à se familiariser avec le langage du vice le plus effronté. Aussi, n'y a-t-il eû que les *Vergier* & les *Grécourt* & quelques autres Conteurs de ce genre, qui aient

ôse puiser dans de pareilles fources. Comme l'esprit est toujours fécond quand l'imagination l'allume, & toujours monstrueux quand il n'est arrêté par aucun frein, envain chercheroit-on dans un pareil Ouvrage un plan, un sujet, de la liaison, de la vraisemblance, tout y est confondu. Ce n'est qu'une yvresse perpétuelle qui produit de tems en tems quelques faillies, dont les honnêtes gens ne doivent pas faire assez de cas pour s'en amuser aux dépens du goût & des mœurs.

François LE METEL, *Sieur* DE
BOISROBERT.

Ce Romancier est tout-à-fait oublié aujourd'hui, on se souvient seulement que l'agrément de son esprit l'introduisit fort avant dans la familiarité du Cardinal de *Richelieu*. L'Abbé de *Boisrobert* étoit en effet d'une société

fort agréable & s'il eût fait passer dans ses Romans une partie de la gaieté de son caractère & des faillies de son imagination, on les liroit encore.

N. BORDELON.

Cet Auteur a représenté dans son *Histoire des Imaginations extravagantes de Mr. Ouffle, servant de préservatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers, &c.* un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. Il seroit à souhaiter qu'il eût raconté ses extravagances avec le même esprit que *Cervantes* a mis dans *Don Quichotte* : mais son style est si diffus, qu'il ennuye & c'est dommage, car son livre pourroit être d'une plus grande utilité s'il étoit mieux écrit. *Bordelon* avoit coutume de dire qu'il écrivoit pour son plaisir ; mais il paroît qu'il

ne travailloit gueres pour celui de ses lecteurs. Ayant dit un jour que ses Ouvrages étoient ses *Péchés Mortels*, un plaissant lui repliqua que *le Public en faisoit Pénitence*.

Edme BOURSALT.

Le *Marquis de Chavigny*, le *Prince Condé* sont deux Romans de *Boursault* qui ne manquent pas de chaleur. *Artémise & Polyante*, *Ne pas croire ce qu'on voit*, sont deux autres productions du même genre : mais plus foibles que les deux précédentes.

Gautier DE COSTES, Sieur DE LA
CALPRENEDE.

Les seuls noms de *Cléopâtre*, de *Cassandre*, de *Pharamond*, de *Sylvandre*, fussient aujourd'hui pour faire peur à nos lecteurs délicats. Cependant malgré le mépris qu'on affecte pour *La*

Calprenede, on ne peut se diffimuler qu'il n'ait été parmi nous, comme le restaurateur du genre Romanesque. Avant lui nos Romans n'étoient qu'un amas d'événemens bifarres, de prodiges incroyables, en un mot des Archives de Féeries. Il les a rendu raisonnables, intéressans, les a soumis aux règles de l'intrigue, de l'unité, s'il ne les eût pas fait si longs, le commun des Lecteurs pourroit peut-être s'en accommoder encore, à l'exemple de quelques Poètes qui y ont puisé tant de fois les situations, les sujets même de leurs Opéra & de leurs Tragédies. *Boileau* lui reproche avec raison d'avoir communiqué son Gasconisme à la plupart de ses héros.

Tout a l'humeur Gasconne dans un Auteur
Gascon,

Calprenede & *Juba* parlent du même ton.

Le Marquis de *Surgere*, homme

d'un grand nom & d'un esprit cultivé nous a donné des abrégés de *Cassandre* & de *Pharamond* & on les a lû avec plaisir.

Charles-Claude-Florent THOREL DE
CAMPIGNEULLES,

Cet Ecrivain est Auteur d'un Roman intitulé *Le Temps Perdu*, titre des plus convenables au tems qu'il a employé à le composer & à celui que le Lecteur employeroit à le lire,

Jean-Pierre CAMUS, Evêque.

J. P. Camus, Evêque de Belley, a fait beaucoup de Romans qui semblent n'avoir pour objet que l'amusement du cœur & de l'esprit, mais dont le but est réellement l'instruction & la piété. Son zèle lui inspira cet artifice pour dégouter des lectures dangereuses ; ses Romans eurent un succès qui te-

noit de la fureur. Les Moines seuls s'en plaignirent. Ils avoient raison ; car on ne pouvoit les traiter plus durement. Son Siècle avoit encore plus que le nôtre le goût frivole & dangereux des lectures Romanesques. Il crût que pour guérir les malades, il falloit déguiser les remèdes. Il se mit donc à écrire une foule d'Historiettes & de Romans, pieux, connus sous les titres de *Dorothée, Alcime, Daphnide, Hyacinte, Carpie, Spiridion, Alexis*, où les leçons de la vertu étoient ornées des charmes de la Fable & où le Lecteur trouvoit à s'amuser, sans courir risque de se pervertir.

Antoine LE CAMUS, Médecin.

Abdeker, ou l'Art de conserver la Beauté est une ingénieuse bagatelle, ou plutôt, un petit Roman dont nous sommes redevables au médecin *Le Camus*.

Henriette-Julie DE CASTELNAU,

Les Romans de Mlle. de *Castelnau*, Comtesse de Murat, lui attirerent d'abord une réputation brillante : mais qui ne s'est point soutenue. Ce n'est pas qu'ils n'offrent plusieurs traits d'esprit mais cet esprit est si volatil qu'il n'a pas été capable de les soutenir. C'est assez le sort des Auteurs qui s'attachent à des productions frivoles & qui n'ont que les ressources de l'esprit pour se garantir de l'oubli. On ne parle pas plus désormais de ses *Contes de Fées* que des *Lutins de Kernoff*.

Philippe-Claude-Anne DE ZUBIERES,
Comte DE CAYLUS.

Ce ne sont pas ses *Romans*, ses *Historiettes* & ses *Contes de Fées* qui ont contribué à étendre sa réputation Littéraire. Tous ces petits Ouvrages

font oubliés : mais on estimera toujours ses savantes *Dissertations sur plusieurs points d'Antiquité & d'Histoire Naturelle*. Cette remarque (que nous sommes obligés de faire pour ne pas nous attirer le reproche de ne présenter un Lecteur que sous le jour qui lui est le moins avantageux) doit faire sentir que les productions d'imagination sont rarement du ressort des Erudits.

Michel CERVANTES.

Nous avons empruntés fort souvent nos Romans des Espagnols. J'en citerai plusieurs à l'article de Mr. *Le Sage* : mais celui de tous qui a eû le plus de réputation & qui a été traduit dans toutes les langues des Peuples qui ont des livres, c'est *l'Histoire de Don Quichotte de La Manche*. Ce livre est sans contredit le premier de tous les Romans, par le génie, le

goût, la naïveté, la bonne plaisanterie, l'art de narrer, celui de bien entre-meller les aventures, celui de ne rien prodiguer, & surtout par le talent d'instruire en amusant. La plus piquante Ironie est soutenue d'un bout à l'autre. Les nœuds, les épisodes, l'intrigue, tout sent l'homme de génie. Le but principal de *Miguel Cervantes* fut de décrier ce tas d'imaginations extravagantes, de chymeres Romanesques, de fictions gigantesques & puériles qui sous le nom de Româns infectoient le goût & bouleversoient les cervelles en Espagne. Il y réussit. Les folies de la chevalerie disparurent, & un homme inconnu qu'un Ministre barbare détenoit dans un cachot, eût la gloire de corriger sa nation qui méconnoissoit son génie. Nous avons du même Auteur 12 *Nouvelles* & un autre Roman intitulé, *Les Travaux*

de Persilis & de Sigismonde, traduits en François. On trouveroit peu de Romans qui offrissent plus d'aventures surprenantes que celui-ci & une plus grande variété d'incidents épisodiques. Les dernières éditions de la version François de *Dom Quichotte* sont en 6 volumes, mais les deux derniers ne sont point de *Cervantes*, & sont indignes de lui.

Urbain CHEVREAU.

Les Tableaux de la Fortune, Roman de Mr. *Chevreau*, un des beaux esprits du Siècle dernier, fût très-bien accueilli quand il parût, & méritoit de l'être, comme la production d'un observateur éclairé qui connoit les hommes & fait peindre les vices & les vertus avec les couleurs qui leur sont propres.

François-Antoine CHEVRIER.

Les *Romans*, les *Nouvelles*, les *Contes de Chevrier*, sont des Ouvrages infectés de l'esprit de satire & du poison de la haine. Ils ont été comparés à cette nuée d'insectes éphémères, qui piquent un moment & ne vivent qu'un jour. Plusieurs de ses brochures, sont déjà totalement passées de mode, & devoient nécessairement mourir parce-que les circonstances qui y ont donné lieu n'existent plus. Il oublia plus d'une fois que la plaisanterie devient un crime, quand elle attaque les mœurs jusqu'à certain point. La calomnie ne paroît que plus odieuse à proportion de ses efforts pour rendre ses noirceurs plus piquantes aux yeux de la malignité. Cet Auteur a cependant joui d'une certaine célébrité : mais triste célébrité que celle qu'on acquiert

acquiert par de grands talens & qu'on
obscurcit par de grands abus.

François-Timoléon DE CHOISI, Abbé.

L'Abbé de *Choisi*, en donnant au public les *Mémoires de la Comtesse des Barres*, a publié l'histoire scandaleuse des débauches de sa jeunesse. Les honnêtes gens l'auroient bien dispensé de leur faire connoître le libertinage auquel il s'étoit livré sous ce déguisement.

N. CONTANT D'ORVILLE.

Le Roman intitulé *Sophie, ou Mémoires intéressans, pour servir à l'Histoire du 18^e Siècle ; extraits des Papiers de Madame la Baronne de Franquini*, est capable par le détail des événemens bien lugubres dont l'Auteur l'a rempli, d'intéresser même les personnes assez sensibles pour s'attendrir au récit des malheurs imaginaires.

D

Gatien DE COURTILZ.

Les Romans intitulés *le Grand Alexandre Frustré, ou les derniers Efforts de l'Amour & de la Vertu*, les *Mémoires d'Artagnan*, ceux de *Montbrun*, ceux du *Marquis D**** sont de *Gatien de Courtilz*. Les gens oisifs les ont lus ; mais les gens de goût les ont rejettés. La plume de cet Auteur, aussi féconde que frivole, enfanta une foule de Romans publiés sous le titre d'Histoire, par la même plus dangereux, parce que les Fables qu'il débita passèrent à travers le peu de vérités qu'il y mêla. Son esprit ne pouvoit s'assujettir à aucune regle dans ses compositions. On apperçoit dans ses Ouvrages Historiques beaucoup de facilité mais peu d'exactitude. Ils sont remplis d'événemens Romanesques, de fausses Anecdotes, d'erreurs de Chronologie & de

citations infidèles. Ecrivain fécond, plus jaloux de multiplier les volumes, que d'acquérir la solide gloire de se rendre utile au Lecteur en mettant des bornes à sa malheureuse fécondité, il ne fut ni bon Historien, ni bon Romancier.

N. C O Y E R, Abbé.

L'unique manière de cet Ecrivain pour traiter les sujets graves est l'Ironie : mais l'Ironie n'est pas toujours le vrai moyen de corriger & d'instruire ; ce seroit même abuser de la maxime d'Horace, *Ridiculum acri*, &c. que de l'appliquer sans choix aux choses les plus respectables. Il y a bien loin du badinage à ce ridicule vif & tranchant qui corrige sans énerver la morale. Il paroît par les *Bagatelles Morales* de cet Auteur qu'il a au moins le mérite de la bonne intention. S'il n'a pas

en partage la force & la solidité, on ne peut lui refuser cette légèreté, cet agrément qui le distinguent des moralistes ennuyeux.

N *Chevalier* DE CRAMEZEL.

Il importe peu qu'un livre ait un Frontispice imposant, quand il ne remplit pas l'idée qu'on en a conçu. *l'Oéthologie, ou le Cœur de l'Homme*, espèce de Roman moral, écrit d'un style lâche & incorrect, rempli de pensées triviales, & qui ne contient rien de bon que ce que tout le monde fçait, sembloit devoir, par son titre, mériter un autre sort que celui de n'être lû que dans des Antichambres & à quelques Toilettes Bourgeoises. Le Public jouit souvent des avantages d'un bon livre, sans songer aux qualités qu'il suppose : mais ce n'est pas ici le cas de le dire. Nous passerons

même très-légèrement sur le travail & les peines qu'à coûté la composition d'un pareil livre à son pere putatif, puisque l'on fait que l'achat du manuscrit n'a coûté que six cens livres tournois à Mr. de *Cramezel*. Nous ne le féliciterons pas non plus sur son acquisition; puisqu'elle n'est pas des plus heureuses: mais nous lui donnons place ici pour avoir occasion d'avertir qu'il existe encore beaucoup de *Chevalier de Cramezel*, & pour tâcher, s'il est possible, d'en diminuer le nombre.

Claude-Prosper JOLYOT DE CRÉBIL-
LON, Fils.

Il est certains livres qu'on achète d'abord par curiosité, on les lit avec empressement, l'honnête homme n'ose convenir qu'il les a lus, & chacun finit par les payer du mépris qu'ils méritent. Tels sont certains Romans de

Mr. *Crébillon Fils*, intitulés *Tanzai & Néadarnée*, le *Sopha*, *Alcibiade*, où il n'a point respecté la vertu & qui n'ont pas même le mérite du style. Il est apparemment plus difficile de bien écrire quand on fait parler le vice, car cet Auteur n'écrit jamais mieux que lorsque l'honnêteté guide sa plume. Aussi les *Lettres de la Marquise de *****, les *Egaremens du Cœur & de l'Esprit*, sont ils mieux écrits & plus agréables que ses autres Romans. L'Auteur y développe avec art les plus secrets replis des passions; tous les mouvemens d'un cœur entraîné par la tendresse y sont peints avec naturel, intérêt & variété.

Godart DAUCOURT.

C'est dommage que les *Mémoires Turcs*, Roman attribué à Mr. *Daucourt*, soient un Ouvrage trop libre;

car il est plein d'intérêt, & la seconde partie renferme une excellente critique de nos mœurs. Le style en est vif élégant & facile.

Pierre-François GUYOT DESFONTAINES, Abbé.

Cet Auteur a traduit de l'Anglois deux Romans, intitulés, *Les Voyages de Gulliver* du Docteur *Swift*, & les *Avantures de Joseph Andrews* de *Fielding*. Il en a composé deux autres dont l'un intitulé *Le Nouveau Gulliver*, ne vaut pas à beaucoup près l'ancien. Le second a pour titre *Don Juan de Portugal*, Roman Historique dont il a puisé, le fond dans *Mariana*.

Jean DESMARETS DE SAINT-SORLIN.

Quoique Boileau n'ait ridiculisé que la platitude de la Muse de cet Auteur,

fa prose ne vaut pas mieux que ses vers. Ses Romans en font la preuve. Les Lecteurs bénévoles, qu'un style rampant & diffus ne seroit en pas capables de décourager pourroient y trouver par hazard quelques traits amufans, mais ils les achéteroient avec beaucoup d'ennui. Cet Ecrivain n'est d'ailleurs que l'écho infidelle de ce qui a été dit mille fois, d'une manière plus simple & plus précise.

Denis DIDEROT.

Ceux qui ont lû les *Bijoux Indiscrets*, ce Roman ordurier de *Diderot*, ne pourront jamais le placer parmi les productions légères, quand même la monotonie, le verbiage & l'obscénité qui y regnent, ne l'exclueroient pas des Ouvrages frivoles qui peuvent amuser quelquefois les honnêtes gens. Aussi n'ont-ils pû se soutenir au delà

des bornes toujours & étroites de la
Nouveauté.

N. DE LA DIXMERIE.

Les *Contes Moraux* de ce Romancier
font moins agréables à la vérité &
moins légèrement écrits que ceux de
Marmontel : mais ils répondent d'a-
vantage à leur titre, font plus variés
& annoncent une ame plus sensible.

Claude-Joseph DORAT.

Les *Malheurs de l'Inconstance*, les
Sacrifices de l'Amour, deux produc-
tions Romanesques de Mr. *Dorat*, font
écrites avec la délicatesse & la légèreté
qui conviennent à ces sortes d'Ou-
vrages.

Charles DUCLOS.

L'Histoire de la Baronne de Lus, les
*Confessions du Comte de **** sont réel-

lement des Romans biens écrits. Le second principalement passera toujours pour un Roman original. On est pareillement redevable à Mr. *Duclos* de l'ingénieuse bagatelle d'*Acajou* & des *Mémoires pour servir à l'Histoire du 18^e Siècle*. Ce dernier Roman a un but plus moral que les autres. L'Auteur ne l'a même entrepris que pour pouvoir y placer un grand nombre de réflexions importantes dont la plûpart sont très-fines & très-ingénieuses. La fable n'en est que l'accessoire, que le cadre, & cette fable n'a rien qui puisse déplaire aux personnes vertueuses.

Charles RIVIERE DUFRESNY.

On peut ranger dans la classe des livres agréables, les *Amusemens Sérieux & Comiques* de *Dufresny*, qui eurent dans les tems beaucoup de succès. Ce petit Ouvrage souvent réimprimé est

rempli de peintures vives & plaisantes de la plûpart des états de la vie. Il y introduit un Siamois faisant une critique de nos mœurs & de nos usages. Il est assez vraisemblable que cette ingénieuse production a fourni l'idée des *Lettres Persanes*, des *Lettres Turques* & des *Lettres Chinoises* : mais les imitateurs n'ont pas été aussi sages & aussi réservés que *Dufresny*.

Madame DURAND-BEDACIER.

On peut ranger dans la classe des Romanciers modernes, Madame *Durand-Bedacier*, qui donna au public au commencement de ce Siècle, la *Comtesse de Mortagne*, ou les *Mémoires de la Cour de Charles VIII*, le *Comte de Cardonne*, ou la *Constance Victorieuse*, les *Belles Grecques*, ou *Histoire des plus Curieuses Courtisannes de la Grece* : mais ces productions sont si foibles

qu'on ne sçait quelle place leur assigner, aucune n'ayant été placée au premier ni même au second rang.

Marc-Antoine EIDOUX.

Comme personne ne se doute peut-être dans quel genre s'est exercé cet Auteur, nous apprendrons au Lecteur qu'il a fait des traductions de plusieurs Romans Anglois, Ouvrages qui ne sont guères connus que de lui seul & de l'imprimeur qui fut dit on forcé de les lire avant de les mettre sous presse. Si le Public toujours ingrat pour tout ce qui porte le caractère de la médiocrité s'est obstiné à ne lui savoir aucun gré de ses peines, faut-il s'en étonner ? Non. Ce traducteur ignoroit qu'il vaut mieux laisser les productions étrangères dans l'oubli, quand on ne sçait pas en faire un choix éclairé ou leur donner une nouvelle vie, que de

les exposer à l'opprobre d'une seconde mort.

Madame ELIE DE BEAUMONT.

On trouve dans les *Lettres du Marquis de Rozelle* attribuées à Madame *Elie du Beaumont*, un mélange heureux de morale & d'intérêt, d'instruction & de sentiment, de chaleur & de simplicité. Ce Roman est très-propre à faire sentir les égaremens d'une jeunesse trop passionnée & à la rappeler aux loix de la sagesse & de la raison. Il est d'ailleurs écrit d'un style pur & souvent élégant. Le *Marquis de Rozelle* est un jeune homme abandonné à lui-même, mais chéri d'un fœur vertueuse qui a les yeux ouverts sur sa conduite, & qui par la solidité & la sagesse de ses conseils lui épargne des travers & des malheurs, suite de ces travers. Cet Ouvrage unit à la vi-

gueur singulière des idées & des expressions tous les agrémens dont des leçons de vertu sont susceptibles.

Marie-Antoinette F A G N A N.

On ne lit plus & il est par conséquent inutile de nommer ses petits Romans, remplis de pensées plus naïves que naïves, & revêtus d'expressions plus plates que familières. Ce sont pour la plûpart des *Contes de Fées* dont on peut faire usage dans un extrême besoin de sommeil.

Mademoiselle F A U Q U E.

On ne peut lui refuser de l'esprit & du talent pour écrire : mais on lui reproche d'avoir plus consulté l'imagination que la nature dans ses Romans. Ce n'est cependant que par la vraisemblance & une noble simplicité, que ces productions peuvent plaire & se sou-

tenir
peu
blem

Marie
VER

A
Rom
natio
Elle
roifr
fictio
carac

A ce
d'un
qu'i
La
pale
sent
Zai
un
bien

tenir. Tout ce qui est incroyable & peu naturel n'intéresse jamais que faiblement.

Marie - Madelaine PIOCHE DE LA VERGNE, Comtesse DE LA FAYETTE.

Avant Madame *De La Fayette*, les Romans étoient l'ouvrage de l'imagination & jamais celui du sentiment. Elle en a banni, la première un héroïsme chymérique, & en a réduit la fiction à la peinture des mœurs, des caractères & des usages de la société. A ce premier mérite, elle a joint celui d'un style naturel, élégant, correct, tel qu'il convient à ces sortes d'Ouvrages. La *Princesse de Montpensier* & principalement la *Princesse de Cleves* se lisent encore avec plaisir, & le Roman de *Zaïde*, si souvent réimprimé lui fait un honneur infini. Le plan en est bien concerté, les passions en sont

sages, les détails agréables, le dénouement très-heureux. Ses Romans sont estimables surtout par la décence avec laquelle ils sont écrits & par l'art d'attacher l'esprit & d'intéresser le cœur. Ce furent les premiers, dit Mr. *Voltaire*, où l'on vit les mœurs des honnêtes gens & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on écrivoit d'un style empoulé des choses peu vraisemblables.

François DE SALIGNAC DE LA MOTTE
F E N E L O N.

Il n'est pas possible de trouver une Morale mieux choisie, plus étendue, plus touchante & plus universellement utile que celle que Mr. de *Fénélon* a fçu répandre dans les *Avantures de Télémaque*. Tous les peuples & toutes les conditions y peuvent trouver des leçons qui leur sont propres. Elle
tend

tend à former un Prince guerrier, Législateur, équitable, vertueux, & par lui, des Peuples dociles, laborieux, vaillans, fidèles & heureux. Elle enseigne l'art de gouverner des Nations différentes, les moyens de conserver la paix avec ses voisins, d'affermir un Royaume au dehors par des forces toujours prêtes, de lui donner de l'activité au dedans par des ressorts bien concertés, de l'enrichir par le commerce & l'agriculture, d'en écarter le luxe, d'y prévenir la corruption & l'indépendance par de sages loix. Elle apprend en un mot, à respecter la Religion, à écouter la voix de la belle Nature, à aimer son Pere, sa Patrie, à être Citoyen, Ami, Malheureux, Esclave même, si le fort le veut. Cet immortel Rôman aura des Lecteurs dans tous les tems & chez tous les Peuples. Les bons livres utiles ont

seuls le privilège de ranimer l'attention, sans la rassasier, ni la fatiguer; c'est pourquoi *Le Télémaque* se fait lire toujours avec le même intérêt; l'esprit ne le quitte qu'avec le désir d'y revenir, & tout Lecteur en sent les beautés, parcequ'elles sont tout à la fois sublimes & naturelles.

Aimé-Ambroise-Joseph FEUTRY.

On compte parmi les Ouvrages de cet Auteur plusieurs Romans tous traduits de l'Anglois. Il a retranché de ses Originaux, tout ce qui auroit pû déplaire dans ses copies: ses traductions trouvent encore des Lecteurs par le choix qu'il a scû faire des Auteurs qu'il s'est plû à traduire.

Charlotte-Rose DE CAUMONT, *Demoiselle* DE LA FORCE.

On a de M^{lle}. Caumont de la Force

différens Romans qui annoncent en général beaucoup d'imagination, de l'esprit & le talent d'écrire. S'il y regnoit plus de vivacité, de précision, on pourroit les préférer au déluge de productions de ce genre dont le Public est inondé tous les jours. Ils ont un avantage, c'est que l'Histoire y est mêlée avec la fiction. On sent bien que l'exactitude historique y est très-peu observée, mais tant d'Historiens ont donné des Romans pour des Histoires que celles de Melle. de *La Force* qui n'en ont pas la prétention, ne doivent pas être jugées à la rigueur. Ses *Contes de Fées* sont pleins de variété, d'intérêt & de morale. Ses autres Romans sont intitulés *l'Histoire Secrette de Bourgogne, la Vie de Catherine de Valois, les Mémoires Historiques de la Duchesse de Bar, Sœur d'Henri IV. & Gustave Vasa.*

Nicolas F R E R E T.

Sans placer cet Auteur parmi les Romanciers puisqu'il n'a rien écrit dans ce genre nous dirons seulement que ce savant passe pour avoir connu tous les Romans & les Théâtres de presque tous les Peuples, comme si ses lectures n'avoient jamais eû d'autre objet. L'on étoit surpris d'entendre raconter les Anecdotes littéraires & politiques du tems, par un Homme que les Grecs, les Romains, les Celtes, les Chinois, les Péruviens auroient pris pour leur Compatriote & leur Contemporain. Que ne bornoit-il la ses travaux ! On pourroit prononcer son Nom, sans rappeler aux hommes sages & religieux, celui d'un homme qui a attaqué le plus ouvertement le Christianisme & fourni le plus d'armes aux extravagans Adversaires qui l'ont attaqué après lui.

Antoine FURETIERE, Abbé.

Le *Roman Bourgeois* de cet Auteur eût beaucoup de cours dans son tems, même parmi les gens du monde: mais il contenoit beaucoup de fatyre personnelle, & ces Ouvrages meurent presque toujours avec les personnes qui en sont l'objet. Cependant cette production Burlesque pourroit être encore agréable, si le *Roman Comique de Scarron* n'en surpasseoit la plaisanterie.

Antoine GALLAND.

La Traduction des *Mille & une Nuits* est le fruit de l'habileté de Mr. Galland dans les Langues Orientales. Ces Contes faits pour amuser les enfans, ne laissent pas que d'être lûs avec avidité parceque tous les hommes s'enflamment aisément par le merveilleux, & que la fécondité qui caractérise l'i-

magination Arabesque, y a répandu certains traits capables de flatter un moment les esprits. Ils sont malgré cela diffus, foiblement écrits & souvent insipides.

Madelaine-Angélique POISSON DE
G O M E Z.

La plume de Madame de Gomez a été aussi féconde qu'intéressante. Plus de cinquante volumes attestent sa facilité & son talent pour ces sortes des bagatelles, qui cessent quelquefois d'être, quand elles tendent à l'instruction & à la morale. Les plus connus de tous ses Romans & ceux qui méritent le plus de l'être, sont, les *Journées Amusantes* & les *Cent Nouvelles Nouvelles*, où par un mélange d'Histoires & de Contes, l'Auteur trouve le moyen d'instruire & de plaire. Il y regne autant d'imagination que de variété &

le style en est agréable & facile. Le Public s'est un peu refroidi sur ses Productions Galantes, telles que les *Anecdotes Persanes*, l'*Histoire Secrette de la Conquête de Grenade*, la *Jeune Alcidiene* & l'*Histoire du Comte d'Oxford* avec celle d'*Eustache de St. Pierre au Siège de Calais*.

Morin LE ROI, Sieur DE GOMBERVILLE.

Des Romans insipides que le Peuple ne voudroit pas lire à présent, intitulés la *Caritée*, *Polexandre*, la *Cithérée*, la *Jeune Alcidiene*, donnerent une certaine vogue à *Gomberville* avant le tems du bon goût. Il fut gratifié pendant sa vie de plusieurs Odes, Epitres, Sonnets, entre autres d'un de *Mayard*, ou l'on est étonné de voir la louange prodiguée sans mesure; la Postérité actuelle ne daigne pas plus lire ces

éloges, que les productions qui en ont été l'objet. Ce ne sont pas les louanges qui font lire les écrits ; c'est aux écrits à vivre par leur propre mérite, & à justifier les louanges. Qu'a-voit fait *Gomberville* pour mériter une si forte dose d'encens ? Des Romans pleins d'aventures peu vraisemblables, longuement contées, & quoi encore ? Je l'ai déjà dit, des Romans pleins d'aventures peu vraisemblables, contées longuement.

Françoise D'HAPPONCOURT DE
GRAFFIGNY.

Les *Lettres d'une Péruvienne* ont fait une grande réputation à Madame de *Grassigny*. Quoiqu'il regne dans ce Roman un ton de Métaphysique contre nature, surtout dans une femme & très-nuisible à l'intérêt, quoiqu'on y trouve quelques expressions

alambiquées ; quoique le dénouement en soit totalement manqué, on ne peut cependant se refuser, en le lisant, au charme séducteur qui en rend la lecture agréable & en fait oublier les défauts. Tout ce que la tendresse a de plus vif & de plus touchant, tout ce que la nature animée par le sentiment, tout ce qu'une élégante naïveté, la richesse des détails, la variété des images, la chaleur du style, le pathétique des situations, peuvent offrir à l'ame pour l'intéresser, la captiver & l'attendrir se trouve dans cet Ouvrage. On ne peut s'empêcher d'être sensible à cette foule de sentimens délicats, naïfs, passionnés ; à ces accélérations de style si bien ménagées, à ces phrases qui en se précipitant les unes sur les autres, expriment si heureusement l'abondance & la rapidité des mouvements de l'ame, à ce grand morceau plein d'art,

de feu & d'intérêt de la *Péruvienne*, se trouvant plus que jamais pressée entre son cher *Aza* & le plus généreux des bienfaiteurs. En un mot c'est un Ouvrage préférable à mille autres du même genre.

Thomas-Simon GUELLETTE, Avocat.

Cet Ecrivain plus attentif à consulter le goût des personnes frivoles & oisives que l'utilité du Lecteur éclairé & judicieux nous a donné les *Mille & une Soirées*, *Contes Mogols*, les *Mille & une Heure*, les *Mille & un Quart d'Heure*. Ces livres conviennent uniquement à une certaine classe d'esprits à qui il faut des livres qui ne demandent ni application, ni étude.

Antoine Comte D'HAMILTON.

Les Romans de Mr. le Comte d'*Hamilton* amusent par un ton de badinage

& de plaifanterie, dont il a la premier
 donné l'exemple. Les *Mémoires du*
Comte de Grammont font très-bien
 écrits & on peut les propofer comme
 un modèle a fuivre dans ces fortes de
 productions. Ses autres Ouvrages en
 ce genre font des *Contes de Féerie*, in-
 titulés, *Zénéïde*, les *Quatre Facardins*,
le Bélier & *la Fleur d'Epine*.

Marie-Jeanne L'HÉRITIER DE
 VILLANDON.

Pourquoi les Romans & les Contes
 de Melle. *L'Héritier*, quoique femés
 de traits d'imagination, d'esprit &
 annoncent de la facilité, font ils
 allés groffir les trésors ténébreux de
 l'oubli? La raifon de cette difgrace eft
 qu'ils ne s'élevent pas au-deffus de la
 médiocrité, destinée de tous les tems à
 une mort prompte & fans éclat.

Marie-Catherine DES JARDINS DE
VILLEDIEU.

On a dit de cette Dame que pour écrire ses Romans, elle s'étoit servie d'une plume tirée des aîles de l'Amour, louange peut-être excessive; mais due au talent avec lequel elle a sçu peindre la puissance de ce Dieu. Peu d'hommes ont mieux connu la marche des Passions, & peu ont sçu la mettre en action avec plus d'énergie. Ses principaux Ouvrages en ce genre, sont les *Désordres de l'Amour*, les *Annales Galantes*, les *Exilés*, les *Amours des Grands Hommes*; on y reconnoît une adresse singulière à profiter de certains traits de l'histoire pour parvenir au but qu'elle s'étoit proposé & ce but est toujours une morale agréablement embellie, seul mérite qui puisse faire valoir un Roman. On prétend que sa

vie a
mati
faut
des
neux
la ve
tous
se re
Rom
Port
sandr
Nouv
pinc
ce o
jeun
l'esp
perd
Cla
O
Aut
lâch

vie auroit été dans la cas de fournir matière à un des plus singuliers. Il faut convenir qu'elle fit perdre le goût des Ouvrages de Galanterie volumineux; mais elle n'inspire pas celui de la vertu. Consacrée dès sa jeunesse à tous les plaisirs de l'amour, son style se ressent de ses mœurs. Ses autres Romans sont intitulés *Cléonice*, le *Portrait des Foibleesses Humaines*, *Lysandre*, les *Mémoires du Serrail*, & les *Nouvelles Africaines*. Dans tous, son pinceau est vif: mais pas assez réservé, ce qui doit suffire pour engager les jeunes gens à éviter une lecture où l'esprit gagneroit peu & où le cœur perdrait beaucoup.

Claude-François LAMBERT, Abbé.

On désireroit que les Romans de cet Auteur fussent écrits d'un style moins lâche, moins rampant, que les événe-

mens fussent plus vraisemblables, qu'il ne les eût pas amené avec une contrainte qui les fait grimacer. Les dénouemens n'en sont point heureux, & par là même nullement intéressans. Ils semblent destinés à pourrir incognito dans le rebut d'une bibliothèque, s'il n'existoit une certaine classe d'esprits, incapables de s'attacher à des Lectures solides, à qui il faut absolument des livres qui ne demandent ni application ni étude : mais le talent de les amuser n'a pas droit de prétendre aux honneurs dus aux talens réels & honorables.

N. LAMARCHE COURMONT.

La preuve qu'avec de l'esprit & le talent de se faire aimer à juste titre de beaucoup de personnes d'un vrai mérite, un Auteur peut cependant composer un Roman médiocre, c'est que

les
aux
de
Cour

F

C

parle
glois

lang

ouve

n'en

aller

des

les

je n

qu'i

dans

Ang

omi

tails

été

les *Lettres d'Aza*, pour servir de suite aux *Lettres Péruviennes*, sont sorties de la plume de Mr. de *Lamarche Courmont*.

Pierre-Antoine DE LAPLACE.

Comme ce n'est point ici le lieu de parler de sa Traduction du *Théâtre Anglois*, Ouvrage qui manquoit à nôtre langue & qui depuis lui est une source ouverte, où ceux de nos Auteurs qui n'entendent pas l'Anglois, peuvent aller puiser des idées, des situations, des caractères, des fujets même, pour les naturaliser ensuite sur nôtre Scène, je ne parlerai à présent que du service qu'il nous a rendu en faisant passer dans nôtre langue plusieurs Romans Anglois. Traducteur éclairé, il a omis dans ses Traductions certains détails minutieux, qui n'auroient pas été de nôtre goût. *L'Histoire de Tom-*

Jones, chef-d'œuvre du l'inimitable *Fielding*, l'*Orpheline Angloise*, &c. lui assurent à jamais de justes droits à nôtre reconnoissance.

N. L E F E V R E.

On ne se fait jamais un grand nom par de petites choses : mais enfin il est des esprits qui amusent pour le moment, & le suffrage du moment est toute la récompense qu'ils doivent attendre. Telle est celle qu'à obtenu Mr. *Lefevre*. Ses *Songes Romanesques* ne doivent leur oubli actuel qu'à lui seul. On ne doit pas s'attendre à vivre long-tems quand on se borne à des Pamphlets ; quelques agréables qu'ils soient, ce ne sont que les enfans du quart-d'heure, le quart-d'heure suivant les méconnoit, les tue & les fait oublier. Quiconque avec des talens veut travailler pour l'immortalité doit s'at-

tacher

racher à des objets immortels. Il est si facile de trouver mille moyens d'intéresser un Lecteur avec fruit, pourroit-on dire à tous les Romanciers du monde. Des sentimens nobles & fermes, l'amour de la Patrie, le triomphe des Arts, les dangers du Vice, le tableau des Vertus, la terreur du Crime, l'amour de l'Humanité, &c. ne font-ils pas des sujets capables d'embellir un Roman? Malheur au goût & aux mœurs d'un Peuple qui les rejetteroit; surtout, s'ils étoient traités par des talens aussi supérieurs qu'ennemis de la corruption.

Marguerite DE LUSSAN.

On distingue parmi les Romans de cette Demoiselle, l'*Histoire de la Comtesse de Gondès*, qu'elle composa par le conseil du savant *Huet*, qui l'exhorta à s'adonner à ce genre de Littérature; mais

La Serre fut, dit-on, le galant homme qui l'aida. Les *Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste* sont sans contredit le meilleur Ouvrage qui ait parû sous son nom ; mais je ne sçais par quelle fatalité tous les Critiques s'obtiennent à l'attribuer plus souvent à l'Abbé de *Boismorand* ; enfin *Baudot de Juilly* est cité partout comme le troisième génie qui présidoit à ses compositions. Quoiqu'il en soit, les autres productions Romanesques qui portent le nom de cette Demoiselle, ont pour titre, les *Veillées de Thessalie*, les *Mémoires Secrets & Intrigues de la Cour de France sous Charles VIII*, les *Anecdotes de la Cour de François I, Marie d'Angleterre*, & les *Annales de Henri II*. Il y a de la chaleur dans ses Romans ; les événemens y sont préparés & entremêlés avec art, les situations vivement rendues, les passions bien maniées ; mais

la nécessité où elle étoit d'entasser volumes sur volumes pour vivre, l'obligeoit d'étendre ses récits & par conséquent de les rendre foibles & languissans.

Gabriel MAILHOL.

On prétend que Mr. *Mailhol*, Auteur de plusieurs Romans Ephémères, s'est exécuté lui-même en renonçant au métier d'Ecrivain : combien d'Auteurs aussi malheureux & plus opiniâtres ! Il a une manière à lui & il y a toute apparence que cette manière demeurera à son original. Malheur même à qui la lui enleveroit.

Michel-Ange MARIN, Minime.

On doit rendre justice aux bons motifs qui ont dirigé la plume du Pere *Marin*, Religieux Minime, dans la composition de ses Romans Spiri-

tuels, quoique l'exécution n'en soit pas tout-à-fait heureuse. Trop de prolixité, peu de connoissance du monde, défaut assez ordinaire & même louable à certains égards, dans un homme de son état, affoiblissent une partie de l'intérêt qu'il y a scû répandre: mais nous avons tant de Romans corrupteurs, plus mal écrits, qu'on ne scäuroit trop applaudir cet estimable Religieux d'avoir consacré sa plume à des sujets, qui ne peuvent qu'édifier le plus grand nombre des Lecteurs. On jugera toujours par *Farfalla ou la Comédienne Convertie*, *Adélaïde de Vitzbury ou la Pieuse Pensionnaire*, *La Parfaite Religieuse*, *Virginie ou la Vierge Chrétienne*, *Théodule ou l'Enfant de Bénédiction*, *Agnès de St. Amour ou la Fervente Novice*, *la Marquise de Los Valientes ou La Dame Chrétienne*, & par ses autres Ouvrages, qu'il eût

été capable de donner plus d'exactitude à son style, s'il se fut autant occupé de sa réputation littéraire que du soin de faire valoir sa pieuse industrie à inspirer l'horreur du vice, l'amour de la religion & de la vertu. Les Littérateurs peu dévots feront peut-être étonnés de la place que nous donnons ici à ce Religieux; mais ceux qui comprennent qu'une dévotion sage & éclairée est capable de rendre le mérite littéraire plus intéressant, souscriront volontiers à cette admission.

Louis-François-Claude MARIN.

Des sentimens nobles & des maximes ingénieuses, des portraits bien dessinés, de l'agrément & de la facilité dans la diction, & ce qui fait encore plus d'honneur à Mr. *Marin*, un grand respect pour la Morale & la Religion, voilà ce qui caractérise son

Homme Aimable, qui ne peut être critiqué que par des gens qui ne le sont pas. On doit bien se donner de garde de juger cet Auteur d'après les farcafmes répandus contre lui dans les *Mémoires de Beaumarchais*.

Pierre CARLES DE MARIVAUX.

Un Auteur vraiment original dans fa façon de traiter le Roman, c'est l'ingénieux *Marivaux*. Son *Paysan Parvenu* & fa *Marianne*, fi lus, fi critiqués, passeront à la postérité. On a remarqué que le premier Roman est beaucoup plus plaifant que la plûpart des Comédies du même Auteur. On n'a jamais mieux peint les ridicules & les vices des faux Dévots. *Marianne* ne fait pas rire, mais elle intéresse jusqu'aux larmes. Il nous a encore donné le *Philofophe indigent* & *Pharfamon*, productions plus foibles que les

deux autres. On lui a reproché de trop détailler les passions, & de manquer quelquefois son but, en prenant des routes un peu détournées. On y apperçoit ainsi que dans tous les écrits du même Auteur,

Une métaphysique, ou le jargon domine,
Souvent imperceptible à force d'être fine.

mais cette Métaphysique ne doit pourtant pas fermer les yeux sur les peintures du cœur humain & sur les beautés de sentiment qui caractérisent la plupart de ses Ouvrages.

Jean-François MARMONTEL.

Les *Contes Moraux* feront toujours honneur à Mr. *Marmontel* si l'on excepte *Bélisaire*. L'Auteur a été de meilleure foi que ses partisans outrés, en condamnant par un aveu formel les fautes & les erreurs répandues dans

cet Ouvrage. Il a même rougi des éloges ridicules qu'on a prodigué à son Héros Théologue. Ceux qui ont ôsé comparer ce conte à *Télémaque*, ont outragé tout à la fois, la raison & la gloire de la nation François. Quelle comparaifon !

Quoique les *Contes de Marmontel* soient *Moraux* dans le titre, il n'est pas toujours facile d'en appercevoir la morale dans la Lecture. On peut même dire qu'il les a intitulé *Moraux*, non parcequ'ils enseignent la Morale ; mais parcequ'ils peignent nos mœurs dont l'Auteur à faisi les nuances les plus fines. Personne n'a fçu mieux que lui développer les petits caractères, faire valoir les petites circonstances & répandre fur de petits événemens un jour riant & souvent instructif.

Quand il traite le sentiment, le sentiment, sous sa plume, n'est ni chaud,

ni é
ille,
dans
avec
& c
n'a
Con
gar
imit
L
dit-
de
étoi
de c
& l
fou
cett
log
ren
Con
foie
on

ni énergique, en revanche, il chatouille, il effleure, ce qui est beaucoup dans un Siècle où l'on veut être ému avec précaution. Son style est délicat & correct & personne jusqu'à présent n'a approché de lui dans le genre des Contes, où il doit être à juste titre regardé comme un excellent modèle à imiter.

La Suppression des *dit-il*, des *répondit-il*, dont on s'est efforcé mal à propos de faire honneur à Mr. *Marmontel* étoit en usage parmi les François plus de deux cent ans avant lui. *Rabelais* & l'Auteur du *Moyen de Parvenir* en fournissent de fréquens exemples. Si cette suppression a donné à son Dialogue beaucoup de rapidité, elle a rendu en même tems la Lecture de ses Contes si difficile, que malgré qu'ils soient dans les mains de tout le monde, on peut assurer avec vérité que peu de

gens, en France même, & à plus forte raison, peu de Lecteurs dans les pays étrangers, doivent se flatter de les savoir lire bien correctement.

Jean-François-Dieudonné M A U-
C O M B L E.

Cet Ecrivain est connu par deux Romans. L'un est intitulé, *Nitophar, Anecdote Babylonienne*, & l'autre, *Histoire de Madame d'Erneville écrite par elle-même*. Pourquoi sommes nous contraints d'avouer, pour rendre hommage à la vérité, que ces deux productions ne peuvent faire figurer leur Auteur que parmi les Romanciers les plus médiocres.

N. M A Y D I E U, l'Abbé.

Cet Auteur trace un parfait modèle des Femmes Chrétiennes dans son Roman intitulé, *Histoire de la Vertueuse Portugaise*, qui, née de parens obscurs,

donn
avan
core
riée
tal,
cepe
devo
cette
évén
pour
ditio
vertu
l'éta
&c.
men
par
L'A
une
que
aup
trou
vivi

donne l'exemple de toutes les vertus avant son mariage, & les pratique encore avec plus de courage, étant mariée à un certain *Gaspard*, payfan brutal, ivrogne & irréligieux, qu'elle a cependant le bonheur de ramener à ses devoirs. *Jeannette* (c'est le nom de cette Portugaise) destinée à tous les événemens de la vie, qui sont faits pour les personnes de son humble condition, montre toujours les mêmes vertus & de plus grandes encore dans l'état de veuve, de mere de famille, &c. &c. & jusqu'à ses derniers momens, elle ne cesse d'instruire autant par ses leçons que par ses exemples. L'Auteur a été obligé d'entrer dans une infinité de petits détails qui acquerront sans doute de l'importance auprès de ceux de ses Lecteurs qui y trouveront leur même manière de vivre. Son style pouvoit devenir bas

& plat ; il n'est que simple & familier.

Leon M É N A R D.

Le principal mérite du Roman intitulé, les *Amours de Callisthene & Aristoclie*, est de renfermer la peinture des mœurs Grecques. Il a été réimprimé sous le titre de *Callisthene, ou le Modèle de l'Amour & de l'Amitié*.

Louis-Sébastien M E R C I E R.

Les Songes Philosophiques de cet Ecrivain sont propres à donner une idée de l'esprit & de la facilité de penser qu'il a reçu de la nature & prouve que quand il veut être simple & naturel, il donne à son style cette chaleur qui suppose de l'ame & fait vivre les productions.

Jean-Baptiste D E M I R A B E A U.

Cet Auteur s'est fait un nom cé-

lèbre
ème
que
L'un
plus
du I
bien
Fran
de l
plai
cette
en
qu'a
léga
Fur
n'a
que
fon
A
voit
de
rité

lèbre par la Traduction de deux Poëmes Italiens, dont je ne fais mention que parcequ'ils sont traduits en prose. L'un, est la *Jérusalem délivrée* du Tasse, plusieurs fois réimprimée. Les graces du Poëte Italien y sont rendues aussi bien qu'on peut le faire en prose & en François. Le traducteur a retranché de l'original tout ce qui auroit pû déplaire dans sa copie; mais il a poussé cette liberté un peu loin. Quoiqu'il en soit, son Ouvrage est aussi utile qu'agréable, & presque aussi fidel qu'élégant. Si la version de *Roland Furieux*, Poëme traduit de l'*Arioste* n'a pas été aussi souvent imprimée que la précédente, elle a cependant son mérite.

Afin qu'on ne me reproche pas d'avoir cité des Poëmes dans un Catalogue de Romans. Je vais nommer l'autorité sur laquelle je m'appuye. On ne

fera peut-être pas fâché de voir ici les
 propres paroles du célèbre *Huet*. Outre
 qu'elles servent à me justifier, elles ren-
 ferment en même tems des préceptes
 bons à suivre dans la composition des
 Romans. " Autrefois, dit-il, sous
 " le nom de Roman, on comprenoit
 " non seulement ceux qui étoient
 " écrits en prose, mais plus souvent
 " encore ceux qui étoient écrits en
 " vers. Le *Giraldi* & le *Pigna* son
 " disciple, dans leurs traitez *De Ro-*
 " *manzi*, n'en reconnoissent presque
 " point d'autres & donnent *Le Boi-*
 " *ardo* & l'*Arioste* pour modèles : mais
 " aujourd'hui l'usage contraire a préva-
 " lu, & ce que l'on appelle proprement
 " Romans, sont des *Histoires Feintes*
 " d'*Aventures Amoureuses*, écrites en
 " *Prose avec Art, pour le Plaisir &*
 " *l'Instruction des Lecteurs*. Je dis
 " des *Histoires Feintes*, pour les dis-

“ tinguer des Histoires véritables.
 “ J'ajoute *d'Aventures Amoureuses*,
 “ parceque l'amour doit-êre le prin-
 “ cipal sujet du Roman. Il faut
 “ qu'elles soient *écrites en prose*, pour
 “ être conforme à l'usage de ce Siècle.
 “ Il faut quelles soient *écrites avec art*,
 “ & sous de certaines règles; autre-
 “ ment ce sera un amas confus, sans
 “ ordre & sans beauté. La fin prin-
 “ cipale des Romans, ou du moins
 “ celle qui le doit être, & que se doi-
 “ vent proposer ceux qui les compo-
 “ sent, est l'instruction des Lecteurs,
 “ à qui il faut toujours faire voir la
 “ vertu couronnée, & le vice puni.
 “ Car comme l'esprit de l'homme est
 “ naturellement ennemi des enseigne-
 “ mens, & que son amour propre le
 “ révolte contre les instructions, il le
 “ faut tromper par l'appas du plaisir,
 “ adoucir la sévérité des préceptes

“ par l'agrément des exemples, &
 “ corriger ses défauts en les condam-
 “ nant dans un autre. Ainsi le di-
 “ vertissement du Lecteur, que le
 “ Romancier habile semble se pro-
 “ poser pour but, n'est qu'une fin
 “ subordonnée à la principale, qui est
 “ *l'instruction de l'esprit & la correc-*
 “ *tion des mœurs*, & les Romans sont
 “ plus ou moins réguliers, selon
 “ qu'ils s'éloignent plus ou moins de
 “ cette définition.”

Charles DE SECONDAT, Baron DE LA
 BREDE & DE MONTESQUIEU.

L'immortalité est, pour les Auteurs,
 une Loterie, où la valeur des Billets
 est marquée par le prix des Ouvrages;
 tel avec un seul Billet parvient à
 gagner un lot distingué, tandis que
 tel autre, avec plusieurs n'en obtient
 aucun. Indépendamment de la réputa-
 tion

tion
 quise
 des C
 mès
 pas n
 Rom
 de P
 ture
 volup
 chée
 de l'a
 nouv
 légèr
 grace

Anne
 nu
 DE
 Le
 fier,
 curer
 pouv

tion justement méritée que s'est acquise Monsieur de *Montesquieu*, par des Ouvrages vraiment solides & estimés de toutes les nations, il ne s'est pas moins distingué dans la carrière du Roman. Son *Temple de Gnide*, espèce de Poème en Prose, est une peinture riante, animée, quelquefois trop voluptueuse, trop fine & trop recherchée de la naïveté & de la délicatesse de l'amour, tel qu'il est dans une ame neuve. Ce petit Roman a toute la légèreté de la Prose & toutes les graces de la Poësie.

Anne-Marie-Louise D'ORLEANS, connue sous le nom de *Mademoiselle* DE MONTPENSIER.

Les Romans de Melle. *de Montpensier*, que nous n'avons pû nous procurer, & dont par conséquent nous ne pouvons rien dire, sont intitulés la

Relation de l'Isle Imaginaire, la Princesse de Papblagonie. Tout ce qu'on peut avancer avec certitude, c'est qu'ils ont passés dans le tems qu'ils parurent, pour être pleins de goût & d'une fine critique.

Jacques-Auguste DE LA MORLIERE.

On ne parle point de ses Romans, par respect pour les mœurs. Cet Auteur auroit cependant dû sçavoir que c'est un crime d'attaquer les mœurs quand on a des talens & que c'est une infamie, quand on en manque.

Charles DE FIEUX, Chevalier de
M O U H Y.

Dans le nombre prodigieux de Romans qu'à enfanté la fertile plume du Chevalier de Mouby, les seuls dont on puisse aisément supporter la Lecture, sont la *Paysanne Parvenue*, les *Mémoires*

d'un
time
Com
man
des
conq
tion,
vien
la fou

Se
grand
peut
féder
deux
deux
mille
tems
Roma
en gé
rect,

*d'une Fille de Qualité, les Délices du Sentiment, & les Mémoires Posthumes du Comte de ***.* A quel âge ce Romancier s'obstinoit-il encore à donner des Romans ? à soixante ans ! Quiconque écrit sur des fujets d'imagination, ne doit pas attendre que l'âge vienne en refroidir, & même en tarir la source.

Eustache LE NOBLE.

Ses Romans eurent autrefois le plus grand débit, preuve certaine, qu'on peut avoir de grands succès, sans posséder de grands talens. D'ailleurs, deux mille acheteurs ne supposent par deux mille Lecteurs, encore moins deux mille Approbateurs. Si depuis long-tems on ne lit plus ses productions Romanesques, c'est qu'elles sont écrites en général, d'un style diffus, incorrect, rampant, principes certains de

chûte fans retour. On peut cependant avancer a la louange de cet Ecrivain, qu'il ne luy échappa jamais rien contre les bonnes mœurs : mais le sort ordinaire des Ouvrages écrits fans goût, est d'être bientôt confondus dans la foule ; ce sont des lueurs qui brillent un instant, pour s'abîmer ensuite dans la nuit profonde de l'oubli.

Charles PERRAULT.

Cet Auteur a fait quelques Contes dont les enfans s'amusent & qu'on peut lire encore dans un âge très-avancé, pour affoiblir un moment d'ennui : mais un homme qui fait tomber *une Aulne de Boudin* par la cheminée, qui occupe le grand *Jupiter* à attacher ce boudin au nez d'une Héroïne, n'a pas prétendu travailler pour les gens de goût. Si la manière dont un mauvais Auteur se défend contre la cri-

tique, ajoute souvent à la preuve de la médiocrité de son esprit, celle de la petitesse, & de la perversité de son ame, Mr. *Perrault* doit être exempt d'un pareil reproche. Au contraire, dans les débats qu'il eût avec Boileau, il montra toujours un caractère plein de gaieté, de politesse, de modération, qualités qui transpirent dans ses autres écrits, & bien supérieures au mérite de faire de bons Ouvrages.

François PÉTIS DE LA CROIX.

On doit à cet Interprète du Roi pour les Langues Orientales, la Traduction des Contes Arabes intitulés, les *Mille & un Jour*, production du même genre que celles qui ont été déjà citées aux articles *Galland* & *Gélete*, Auteurs, qui peuvent tous se flatter de n'avoir écrit que pour repaître la vaine curiosité de ceux qui ne recher-

chent que les faits extraordinaires. Ils semblent s'être proposé de n'amuser que les esprits oisifs, qui ne lisent que superficiellement, ou pour se désennuyer.

Antoine - François P R É V O T
D' E X I L E S, Abbé.

Les Mémoires d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du Monde, l'Histoire de Cléveland, le Doyen de Killerine, l'Histoire d'une Grecque Moderne, le Monde Moral, ou Mémoires pour servir à l'Histoire du Cœur Humain, sont des Romans de l'Abbé Prévôt qui seront toujours regardés par les connoisseurs, comme les fruits d'une imagination étonnante, par la diversité des tableaux qu'elle y présente, par les contrastes qu'elle y ménage, par la chaleur quelle y souffle, par les passions quelle y remue & par les mouvemens que ces

passions produisent. Avouons cependant que dans son *Histoire du Chevalier Des Grieux & de Manon Lescaut*, tout Lecteur honnête & judicieux ne peut qu'être affligé de voir prodiguer tant de richesses, pour donner au vice des couleurs capables de l'excuser, & de forcer à le plaindre, malgré les réclamations de la vertu. Envain l'Abbé Prévôt s'efforce de corriger, par la morale, ce que les faits offrent de dangereux; toutes les fois que le crime sera mis en action, les maximes vertueuses seront froides & inutiles. On lui a assigné dans le genre Romanesque la même place qu'à Crébillon dans le Tragique. Il est encore Auteur des Romans suivans, savoir, les *Mémoires d'un Honnête Homme*, *Almorán & Hamet*, les *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vertu & les Lettres de Mentor à un Jeune Seigneur*,

Ouvrages inférieurs à ceux que j'ai nommé précédemment. Il ne réussit pas à plaisanter : mais il excelle à peindre le sentiment & à faire naître ces situations attendrissantes ou terribles qui frappent & qui attachent le Lecteur dans les livres à aventures. J'ajouterai que non content d'avoir composé lui-même des Romans excellens, il s'est encore plu à en traduire, & si *Richardson* fameux Romancier Anglois est aussi connu en France qu'en Angleterre, c'est aux Traductions de l'Abbé *Prévôt* qu'on en est redevable.

N. PSALMANASAR.

Le Roman de cet Imposteur, intitulé, *Relation de l'Isle Formose*, fût accueilli favorablement quand il parût. Cette Fable partagea les esprits pendant un tems & on en fit des éditions

en diverses langues. Nous en avons une en François, in-douze, qui a été recherchée.

Madelaine DARSANT DE PUISIEUX.

Comme la plaisanterie doit naître de la Critique & que la Critique ne doit jamais être faite dans l'intention d'amener la plaisanterie, la sévérité du jugement qu'on va lire m'a porté à l'examiner attentivement & c'est avec peine que je l'ai trouvé fondé. Le défaut principal des Romans de *Madame de Puisieux*, dit un critique, est d'inspirer un ennui qu'on ne va pas ordinairement chercher dans ces sortes d'écrits; aussi ne les lit-on plus. Celui qui est intitulé *Zamor & Almanzine*, ou *l'Inutilité de l'Esprit & du Bon Sens*, prouve tout au plus que l'Auteur manque de ces deux qualités, dont la première est pourtant indis-

pensable, quand on veut amuser & instruire & dont la seconde doit empêcher d'écrire quand on ne fait être agréable ni instructif. Prétendre égayer un Lecteur, en faisant dire par un Sultan, à son premier Ministre : *Taisez-vous, Visir, vous raisonnez comme un Abbé ;* & en faisant répondre au Visir : *Votre Hauteſſe me fait trop d'honneur ;* peindre une Reine en lui donnant des yeux qui ne finissoient pas, des yeux chargés de tendresse, des éternels bras dont elle ne savoit que faire ; ajoutez à cela des gentillesſes que la plume d'une femme ne devroit jamais laisser échapper ; c'est manquer tout à la fois au Costume, à la Langue & à la Décence.

Roger DE RABUTIN, Comte de Bussy.

Cet Auteur, non, un des meilleurs Ecrivains de son Siècle, mais un des

plus polis, s'attira de grandes disgrâces, par son *Histoire Amoureuse des Gaules*. Les infamies qu'on y a ajoutées ne sont pas de lui. Cet Ouvrage parût en public contre son gré, & ne formoit alors qu'un petit volume in-seize, qui a été considérablement augmenté par des Réfugiés. Cet Ecrivain paya chèrement la trop grande confiance qu'il eût dans une des ses Maîtresses & l'infidélité qu'il lui fit. Un exil très-long & huit mois de Bastille furent les effets qu'il ressentit de la vengeance d'une femme piquée, disons mieux délaissée. Madame la Marquise *De La Beaume* trahit Mr. de *Buffy*, en publiant le Manuscrit qu'il lui avoit confié, & elle ne le fit qu'après s'être brouillée avec lui, à la suite d'une liaison très-intime.

André-Michel DE RAMSAY.

Ses *Voyages de Cyrus* donnent l'idée

d'une érudition très-étendue, d'une morale judicieuse & sont écrits d'un style dont la noblesse & le sentiment forment le caractère principal.

Marie DE MEZIERES DE LABORAS,
Epouse de M. RICCOBONI.

Les personnes qui goûtent les Romans trouveront dans ceux de cette Dame bien des qualités, propres à les leur rendre intéressans. Ils offrent de la légèreté, de la délicatesse, du sentiment & sont exempts de ce ton odieux de licence, si prodigué par cette sorte d'esprits qui ont la démangeaison d'écrire, sans autre inspiration que celle du vice. On y reconnoît une plume exercée par l'aisance que donne l'usage de la société. La plupart respirent une philosophie mondaine, mais sans prétention, ce qui est un grand travers de moins dans un tems,

où tout aspire aux honneurs philosophiques.

Les *Lettres de Milady Catesby*, celles de *Fanny Butler*, sont pleines de graces & de sentiment. Il seroit seulement à désirer que le style fut moins chargé d'épithètes, d'exclamations & de réticences. A ces défauts près qui se font sentir dans presque toutes ses productions, Madame *Riccoboni* ne mérite que des applaudissemens. On peut même ajouter que le *Marquis de Cressy*, *Amélie*, *Miss Jenny*, les *Lettres d'Adélaïde de Damartin*, *Comtesse de Sancerre*, ont placés l'Auteur au rang des Femmes Illustres du Siècle.

N. RICHARDSON.

Les Romans de *Richardson*, Auteur Anglois (naturalisé en France par les Traductions de l'Abbe *Prévot*) ont été

regardés comme un nouveau genre qui fournit beaucoup au touchant & au pathétique. Tous les traits de ses tableaux servent à faire connoître les hommes & à développer les replis du cœur humain. Le Roman de *Paméla ou la Vertu Recomposée*, fût le premier fondement de la réputation de l'Auteur. Il n'offre que des événemens simples à la vérité, mais intéressans qui peuvent servir à former les mœurs autant qu'à toucher l'ame. Les *Lettres de Miss Clarisse Harlowe*, sont regardées comme le chef-d'œuvre de ce célèbre Romancier & dans *l'Histoire de Sir Charles Grandison*, c'est sur un fond tout différent, la même variété de caractères, la même force d'événemens & de conduite que dans *Clarisse*. On a reproché seulement à cet Auteur de donner dans de longs détails, d'épuiser le sentiment à force de l'étendre; mais

les m
cher
dédon
ceaux
du te
veau

Le
confi
presc
règle
forte
de la
sing
fenti
de c
du f
que
de p
men

les mêmes Critiques n'ont pû s'empêcher d'avouer en même tems, qu'on est dédommagé de ce défaut par des morceaux très-bien écrits, qui la plûpart du tems montrent des caractères nouveaux, pour nous autres François.

Jean-Jacques ROUSSEAU.

Les *Lettres de la Nouvelle Héloïse*, considérées comme un Roman, n'ont presque rien de commun avec les règles que l'on doit observer dans ces sortes d'Ouvrages; considérées du côté de la morale, c'est un mélange d'idées singulieres, de vertus frénétiques, de sentimens excessifs, de traits sublimes, de discussions pédantesques; du côté du style, un tissu séduisant de tout ce que l'imagination a de plus brillant & de plus riche, de tout ce que le sentiment a de plus chaud & de plus éner-

gique, de tout ce que l'expression a de plus mâle, de plus tendre, de plus pittoresque & de plus élégant; en un mot, c'est un livre sur lequel on s'est épuisé en critiques: mais on ne peut en même tems s'empêcher de donner des éloges au génie de J. J. Rousseau, qui perce même dans les moins bonnes Lettres de ce Roman, unique en son genre.

Alain René LE SAGE.

Les Romans de *Le Sage* bien différens de cette foule de productions bisarres, prodiguées avec tant de fécondité, parcequ'il est aisé d'être fécond en ce genre, sont des chefs-d'œuvres d'instruction & d'amusement. Il a réuni dans son *Gilblas de Santilane*, tout ce qui peut piquer la curiosité, flatter le bon goût, & contenter la raison. Il peint d'après nature tout

ce que la scène du monde, depuis la Cour jusqu'aux plus basses conditions, peut offrir d'instructif & de varié. Ce Roman est lû encore aujourd'hui avec un plaisir égal par les gens sensés & par les esprits frivoles. *Gusman d'Alpharache*, le *Diabre Boiteux*, les *Nouvelles Aventures de Dom Quichotte*, le *Bachelier de Salamanque*, ne valent pas *Gilblas*, pour l'invention & la conduite, mais on y remarque par tout le même ton de morale, la même adresse pour l'amener & la faire goûter, la même finesse de critique, le même badinage, la même raison, tout cela revêtu d'un style agréable & correct. N'oublions pas de dire qu'il a encore enrichi la Littérature Française d'une Traduction en prose du Poëme Italien de *Boïardo*, intitulé *Roland l'Amoureux*, qui lui a acquis de nouveaux droits à la reconnoissance du Public.

Claire MAZARELLI, Marquise DE LA
VIEUVILLE DE SAINT-CHAU-
MONT.

Le Roman de *Camédris* qu'à composé cette Dame, plus connue sous le nom de Melle. *Mazarelli*, est une production ingénieuse, assaisonnée de tout ce que la connoissance du monde & celle du cœur humain peuvent offrir d'instructif & de piquant. La morale en est d'autant plus facile à saisir qu'elle s'y trouve mise en action. On sent que l'Auteur fait penser & fait penser, mérite aussi rare qu'utile, qu'il a du goût & de la raison, de l'imagination & de la sensibilité.

César-Vichard DE SAINT-REAL, Abbé.

L'*Histoire de Dom Carlos*, a présent regardée, avec raison, comme un Roman ingénieux, ne renferme de vrai

que le nom des personnages & quelques faits ajustés précisément au tour de la brillante imagination de l'Auteur. Mais on ne peut refuser à *l'Abbé de St. Réal* la gloire d'avoir écrit en homme d'esprit, d'avoir su répandre dans son style un prestige qui séduit, & de faire naître un vif intérêt dans l'ame de son Lecteur.

Jean-Louis DE GALTIER DE SAINT-SYMPHORIEN.

Cet Auteur a su imprimer aux productions Romanesques auxquelles il s'est attaché, un caractère de décence & d'utilité qui rend les siennes dignes de tous les genres de Lecteurs. Ses Romans en effet n'ont point pour but d'occuper l'oisiveté, de repaître l'imagination, encore moins celui d'égarer l'esprit & de corrompre les mœurs. Il paroissent composés dans

le dessein d'inculquer la morale, d'attacher à la vertu. Les agrémens de la fiction n'y sont employés que pour parvenir à ces deux objets. La Lecture des *Confessions de Melle. Mainville* en est la preuve : l'intérêt des situations, la solidité des maximes, la vivacité des tableaux, tendent sans interruption à faire aimer l'innocence & à inspirer l'horreur du vice. Un peu plus de noblesse & moins de prolixité dans le langage rendroient ce Roman irréprochable aux yeux de la critique, comme, il l'est aux yeux des mœurs & de la raison. Il avoit été précédé par un autre qui a pour titre, les *Céramiques, ou les Aventures de Nicias & d'Antiope*. Ce dernier allie plus souvent les richesses de la Poësie aux agrémens de la Prose, mais trop de descriptions & trop de détails en rendent la marche trainante, & le style

qu
ce
fer
mo
de
tro
qui
de
&
tell
ting
tent
nos
fans
qu'
teur
qu'
coup

L
Pier

quelquefois pesant. A ces défauts près, ce que l'esprit a de plus ingénieux, le sentiment de vif & de touchant, la morale de sage & de solide, la langue de pittoresque & d'harmonieux se trouve rassemblé dans cet Ouvrage, qui suppose d'ailleurs la connoissance de la Religion, des Usages, des Loix & de l'Histoire des Anciens Grecs. De telles productions seront toujours distinguées avec les éloges qu'elles méritent, de la multitude affommante de nos Romans bisares, frénétiques & sans dessein, parcequ'elles prouvent qu'avec le talent d'écrire, leurs Auteurs ont du sçavoir & des lumieres qu'on ne peut acquérir qu'avec beaucoup d'étude & de réflexion.

Edme DE SAUVIGNY.

La petite *Histoire des Amours de Pierre Le Long & de Blanche Bazu,*

écrite dans le style & selon les mœurs des Siècles de Franchise & de naïveté, est un chef-d'œuvre dans son genre. Elle annonce dans l'Auteur du sentiment, de la délicatesse, de l'enjouement, & à cause un plaisir universel ; en ressuscitant un langage qui aura toujours son prix, aux yeux de ceux qui n'ont pas perdu le caractère François.

Paul S C A R R O N.

Le *Roman Comique* de cet Ecrivain est d'une plaisanterie agréable & continue ; les caractères en sont originaux, les détails facétieux & la narration piquante. On est étonné en le lisant de l'esprit & de l'imagination qu'a prodigué l'Auteur, sur un sujet aussi mince que la vie d'une troupe de Comédiens de Campagne. Mr. Monet a prétendu donner il y a quelques années une suite au *Roman Comique* de

Scar
de t
riter
est
d'en

J
Ce

avoir
voit
peut
goises
racon
pensée
Princ
bien
eû p
Fayet
de ga
tant
matiè

Scarron, qui prouve qu'il ne suffit pas de traiter les mêmes sujets, pour mériter les mêmes honneurs. Celui-ci est à son modèle ce qu'un Peintre d'enseignes est à *Rubens*.

Jean-Reynaud S É G R A I S.

Cet Auteur cité par *Boileau*, pour avoir réuissi dans le genre Pastoral, écrivoit assez bien en Prose, comme on peut en juger par ses *Nouvelles Françaises*, qui est un recueil d'historiettes racontées à la cour de Melle. de *Montpensier*, aussi bien que par *Zaïde* & la *Princesse de Cleves*, Romans auxquels bien des Critiques prétendent qu'il a eû plus de part que Madame de *La Fayette*. Nous nous donnerons bien de garde de trancher la question, d'autant que c'est encore aujourd'hui la matière d'un problème.

Madelaine DE SCUDERY.

Le malheur d'avoir trop écrit lui attire aujourd'hui un mépris peut-être injuste. Il est certain qu'il y a des longueurs assommantes dans ses Romans qui forment une quarantaine de volumes énormes : mais si l'on considère qu'il se trouve dans *Clélie* & dans *Artamène*, des traits d'une délicatesse & d'une supériorité qui feroit honneur à beaucoup d'écrivains actuels ; on sera obligé de convenir qu'elle n'a passé de mode & que les défauts de ses Ouvrages ne proviennent principalement que de ce que le goût n'étoit pas encore formé quand elle écrivoit, puisque même, on la place pour son érudition parmi nos femmes sçavantes, immédiatement après Madame *Dacier*. Si vous ajoutez aux Romans qu'elle a composé l'*Ibraim* & le *Grand Cyrus* de

son frere, vous aurez des volumes en assez grand nombre pour former une Bibliothèque : mais ce ne feroit pas celle du goût. On prétend que le *Grand Cyrus* & la *Clélie* renferment des Histoires véritables sous des noms déguisés. C'est un tableau de ce qui se passoit alors dans les intrigues amoureuses de la Cour & de la ville. Ces peintures donnerent sans doute à ces écrits, dans le tems, un degré d'intérêt qui s'est affoibli à mesure que les personnes qu'on y introduisoit ont disparû de dessus la scène. Dire qu'elle a encore composé les Romans suivans, intitulés la *Promenade de Versailles*, *Almahide*, ou l'*Esclave Reine*, *Célinde* & *Mathilde d'Aguilard*, toutes productions ensevelies à present dans un profond oubli, si l'on ne se rappelloit que cet Ouvrage n'est en lui même qu'un Catalogue Raisonné, ne pourroit-on pas

nous taxer d'avoir envie de ressusciter des morts.

Claudine-Alexandrine GUERIN DE
T E N C I N.

Le Siège de Calais, le Comte de Comminges, & les Malheurs de l'Amour, sont trois Romans de Madame de *Tencin* dont le premier est, sans contredit, celui qu'on lit avec plus de plaisir. On fera peut être charmé de savoir ce qui y donna lieu.

On avoit beaucoup parlé de Romans dans la société. On se plaignoit d'y trouver une marche & un dénouement trop uniforme, des Héros toujours amoureux & toujours sages. Certains Romans Modernes, (fruit du libertinage de l'esprit & de la corruption des mœurs, n'avoient pas encore ôsé paroître) Madame de *Tencin* prétendit qu'il étoit possible d'en composer un

décent,
près ou
fût con
la réali
de Cala
sa prom
cence ;
délicat
pagnie
pables
dont la

Si
heur
dant d
qu'on
dignes

He
fait p

décent, en le faisant commencer à peu-
près ou les autres finissent. Cette idée
fût combattue & la Dame promet de
la réaliser, ce qu'elle fit dans *le Siège
de Calais*. Elle ne tint pas tout-à-fait
sa promesse, au moins quant à la *dé-
cence*; mais on y trouve de l'art, de la
délicatesse; le ton de la bonne com-
pagnie, agrémens cependant peu ca-
pables d'intéresser dans un Roman
dont la vertu n'est pas le fondement.

Jean TERRASSON.

Si son Roman de *Séthos* a le mal-
heur d'être ennuyeux, on doit cepen-
dant dire à la louange de cet Auteur,
qu'on y trouve aussi des morceaux
dignes de l'Auteur du *Télémaque*.

Le Comte DE TRESSAN.

Heureux qui, comme cet Auteur,
fait parer de roses le cours de ses an-

nées, & rendre même le déclin de ses jours précieux à toutes les classes de Lecteurs, en leur présentant une suite de tableaux animés par l'imagination la plus brillante ! Cet Auteur si connu par d'autres productions charmantes, vient de donner depuis très-peu de tems une *Traduction Libre d'Amadis de Gaule*, 2 vol. in-12, fruit de ses momens de loisir, dans une retraite agréable, dans cette délicieuse vallée de Montmorency, où la nature féconde & riante est embellie par toutes les beautés de l'art. Le goût le plus sûr a dirigé son travail, qui finit au mariage d'*Esplandian*, fils d'*Amadis* & de la belle *Oriane*, avec *Leonarine*, fille de l'Empereur de Grece. Il a mis à l'écart toutes les inutilités ; & en conservant toujours le caractère original des personnages, il n'a pris que les faits les plus intéressans, auxquels il

donne
vie par
réflexio
quante
bien a
passion
plaisan
rars d
comme
qui me
la class
peut s'

N
On
la Tra
glois i
nantes
retour
Voyage
vain d
terme

donne en quelque sorte une nouvelle vie par les graces de son style, par ses réflexions fines, & d'une tournure piquante, par le mélange heureux & bien amené du doux, du tendre, du passionné, de l'héroïque, du gai, du plaisant même, & par des talens assez rares de nos jours dans cette partie comme dans toutes les autres ; talens qui mettent un Roman bien fait, dans la classe des livres dont la Littérature peut s'honorer.

N. VAN-EFFEN.

On doit à ce Littérateur Hollandois, la Traduction du fameux Roman Anglois intitulé, *Vie & Aventures surprenantes de Robinson Crusoe, contenant son retour dans son Isle, ses autres nouveaux Voyages, &c.* On reproche à cet Ecrivain d'avoir employé fort souvent des termes recherchés & bas dans cette

Traduction, comme dans ses autres
Ouvrages.

N. DE MONTFAUCON DE VILLARS,
Abbé.

Cet Auteur est moins connu par un
Roman, intitulé *l'Amour sans Foiblesse*,
qui à la vérité ne vaut pas grand chose,
que par le *Comte de Gabalis*, Ouvrage
spécialement composé pour tourner en
ridicule les Zélateurs du grand-œuvre,
production écrite avec assez de finesse
& où l'on dévoile agréablement les
mystères de la prétendue cabale des
freres de la *Rose-Croix*.

Madame DE VILLENEUVE.

Quoique les Romans de cette Dame
n'offrent rien de neuf, que les événe-
mens n'y soient pas toujours d'accord
avec la vraisemblance, que les situati-
ons en soient souvent forcés, les *Belles*

Solitaires & la Jardinier de Vincennes présentent néanmoins des situations pathétiques, des sentimens vifs & généreux, des réflexions morales, nobles & sensées.

Claude-Henri DE FUSE'E DE VOISENON, Abbé.

Cet Ecrivain a donné à ses Romans un caractère qui les distingue de ces Ouvrages frivoles, chargés d'aventures & de sentimens parasites, rebattus cent fois & toujours exprimés d'une manière insipide ou bizarre. Au moins apprend-on quelque chose dans ceux de l'Abbé de *Voisenon*. L'*Histoire de la Félicité* est un Ouvrage, où l'imagination, les traits ingénieux, les portraits originaux, les pensées saillantes fourmillent & amusent le Lecteur en l'intéressant. On y voit un tableau de la société aussi vif que juste, finement

deffiné & capable de guérir les Ridicules, si les Ridicules n'étoient encore plus difficiles à vaincre que les Vices.

Marie-François AROUET DE VOLTAIRE.

Pour parler comme on le doit, c'est-à-dire, fans partialité, des Romans de Mr. *Voltaire*, nous dirons que la variété des incidents, une certaine gaieté d'imagination, la chaleur & la rapidité du récit, la simplicité, la noblesse & l'heureuse négligence du style, caractérisent le premiers Romans de cet Ecrivain. *Zadig*, *Memnon*, le *Monde comme il va*, sont les premiers qu'il ait donné au public & fans contredit les meilleurs qu'il ait écrit, quoique presqu'entièrement tirés de l'Anglois. Il y a ajouté seulement quelques réflexions, naturelles à la vérité, & quelques traits de critique assez fins dont

dont il est même accusé d'en devoir l'idée à ses originaux. *Candide*, le *Huron* ou l'*Ingénu*, la *Princesse de Babelone*, *Romans* découfus, dépourvus de machine, n'offrent qu'une enfilade d'événemens absurdes qui se précipitent sans liaison. La hardiesse & l'obscénité en forment l'intérêt principal. Quand il écrivoit les trois premiers, il vivoit à la Cour & en prenoit le ton. Il vécut ensuite loin du grand monde & il semble avoir pris les plaisanteries de ses nouvelles sociétés ; Car *Candide* est tout différent de *Zadig*. C'est suivant certains Critiques, un Policon de mauvaise compagnie, qui plaïsante à-tort & à-travers, qui puise ses railleries dans l'ordure & qui blesse à la fois la Religion, les mœurs & le bon goût, Quelques autres Ecrivains y ont trouvé un tableau philosophique de ce qui se passe dans l'univers, vrai-

ment admirable ; mais tout le monde n'a pas pensé comme eux : surtout, ceux qui envisagent les Romans sous le même point de vüe que nous dans ce *Traité*, c'est-à-dire, par l'influence qu'ils peuvent avoir sur les mœurs. Il y a plus d'enjouement de finesse & de graces dans l'*Ingénu* ; mais peut-on en conseiller la Lecture à un homme qui respecte le Christianisme ? La *Princesse de Babylone* est une fiction insipide, où l'on fait entrer les mêmes tableaux qu'on avoit déjà tracé dans *Zadig*, dans *Candide*, & dans l'*Ingénu* ; car tous ces Romans sont jettés au même moule, & en critiquant les mœurs & les travers du Siècle, l'Auteur emploie non seulement les mêmes idées, mais les mêmes expressions ; ce qui a fait dire avec quelque raison que Mr. *Voltaire* étoit le *Pere aux Ménechmes*, qu'il n'enfantoit que des *Jumeaux*. Il faut

avouer cependant que dans ses plus mauvaises productions & dans *Candide* même, il y a des morceaux qui brillent par le coloris du style & par les graces de l'expression.

N. U S S I E U.

Les petits Romans de Mr. *d'Ussieu*, connus sous le nom de *Nouvelles*, ont un but honnête. La morale y est mise en action avec intelligence, avec sensibilité. La manière de ce Romancier moraliste n'est pas de la première élégance, ni d'une énergie bien frappante; mais elle est simple, naturelle; elle va au cœur & y laisse de douces impressions. Sa dernière nouvelle, intitulée *Elizène*, peut être regardée comme la meilleure de celles qu'il a publiées jusqu'à présent.

F I N.



L I S T E

D E S R O M A N C I E R S

CITE'S DANS CE TRAITE'.

A.

A. MYOT.	25
ARCQ. (Mr. le Chevalier d')	26
ARNAUD. (D')	27
ARTAUD.	28
AUNILLON.	29
AUNOY. (Madame la Comtesse d')	30

B.

BARCLAY.	30
BARET.	31
BASTIDE.	31
BAUDOUIN.	32
BAUDOT DE JUILLY.	33
BEAURIEU.	35
BELLOT. (Mademoiselle)	36
BE'NOIT. (Madame)	36

Liste des Romanciers.

133

BE'ROALDE de Verville.	37
BOISROBERT. (l'Abbé)	38
BORDELON.	39
BOURSAULT.	40

C.

CALPRENEDE. (DE LA)	40
CAMPIGNEULLES.	42
CAMUS. (J. P.)	42
CAMUS. (Médecin)	43
CASTELNAU. (Mademoiselle DE)	44
CAYLUS. (le Comte DE)	44
CERVANTES.	45
CHEVREAU.	47
CHEVRIER.	48
CHOISI. (l'Abbé)	49
CONTANT D'ORVILLE.	49
COURTILZ. (Gatien DE)	50
COYER. (l'Abbé)	51
CRAMEZEL. (le Chevalier DE)	52
CRE'BILLON, Fils.	53

D.

DAUCOURT. (Godart)	54
DESFONTAINES. (l'Abbé)	55

DESMARETS DE ST. SORLIN.	55
DIDEROT.	56
DIXMERIE. (DE LA)	57
DORAT. (C. J.)	57
DUCLOS.	57
DUFRESNY.	58
DURAND-BE'DACIER. (Madame)	59

E.

EIDOUX.	60
ELIE DE BEAUMONT. (Madame)	61

F.

FAGNAN. (Mademoiselle)	62
FAUQUE. (Mademoiselle)	62
FAYETTE. (Madame DE LA)	63
FE'NE'LON.	64
FEUTRY.	65
FORCE. (Mademoiselle DE LA)	66
FRÉRET.	68
FURETIERE. (l'Abbé)	69

G.

GALLAND.	69
----------	----

Liste des Romanciers.

135

GOMEZ. (Madame DE)	70
GOMBERVILLE.	71
GRAFFIGNY. (Madame DE)	72
GUELLETTE.	74

H.

HAMILTON. (le Comte d')	74
HE'RITIER DE VILLANDON. (Melle, L')	75

I.

JARDINS DE VILLE-DIEU. (Madame DES)	76
-------------------------------------	----

L.

LAMBERT. (l'Abbé)	77
LAMARCHE COURMONT.	78
LA PLACE.	79
LEFEVRE.	80
LUSSAN. (Mademoiselle DE)	81

M.

MAILHOL:	83
MARIN. (Minime)	83
MARIN. (Le Censeur)	85

MARIVAUX.	86
MARMONTEL.	87
MAUCOMBLE.	90
MAYDIEU. (l'Abbé)	90
ME'NARD.	92
MERCIER.	92
MIRABEAU. (J. B.)	92
MONTESQUIEU.	96
MONTPENSIER. (Mademoiselle DE)	97
MORLIERE. (DE LA)	98
MOUHY. (le Chevalier DE)	98

N.

NOBLE. (LE)	99
-------------	----

P.

PERRAULT.	100
PE'TIS DE LA CROIX.	101
PRE'VOT D'EXILES. (l'Abbé)	102
PSALMANASAR.	104
PUISIEUX. (Madame DE)	105

R.

RABUTIN. (Comte de Buffy)	106
---------------------------	-----

Liste des Romanciers.

137

RAMSAY.	107
RICCOBONI. (Madame)	108
RICHARDSON.	109
ROUSSEAU. (J. J.)	111
S.	
SAGE. (LE)	112
SAINT-CHAMOND. (Madame la Marquise DE)	114
SAINT-RE'AL. (l'Abbé DE)	114
SAINT-SYMPHORIEN.	115
SAUVIGNY.	117
SCARRON.	118
SE'GRAIS.	119
SCUDERY. (Mademoiselle DE)	120
SCUDERY. (George DE)	120

T.

TENCIN. (Madame DE)	122
TERRASSON.	123
TRESSAN. (le Comte DE)	123

V.

VAN-EFFEN.	125
VILLARS. (l'Abbé DE)	126

VILLENEUVE. (Madame DE)	126
VOISENON. (l'Abbé DE)	127
VOLTAIRE.	128

U.

USSIEU. (D')	131
--------------	-----



T A B L E
D E S R O M A N S

DONT ON A PARLE' DANS CE TRAITE'.

A.

	Pages
A BDEKER, ou l'Art de conserver la Beauté, par Mr. <i>Le Camus</i> , 2 parties in-12.	43
Acajou, par Mr. <i>Duclos</i> .	58
Adélaïde de Vitzbury, ou la Pieuse Pension- naire, par le Pere <i>Michel-Ange Marin</i> .	84
Agnès de St. Amour, ou la Fervente No- vice, par le même Auteur.	84
Alcibiade, par <i>Crébillon</i> , Fils.	54
Alcime, par <i>J. P. Camus</i> .	43
Alexis, par le même Auteur.	43
Almahide, ou l'Esclave Reine, par Melle. <i>de Scudery</i> .	121
Almorán & Hamet, par l'Abbé <i>Prévôt</i> .	103
Amadis de Gaule, par le Comte de <i>Tressan</i> .	124
Amélie, par Madame <i>Riccoboni</i> .	109
Amour sans Foiblesse (l') par l'Abbé de <i>Villars</i> .	126

- Amours (les) de Calisthene & d'Aristoclie,
par Mr. *Ménard*, in-12. 92
- Amours des Grands-Hommes (les) par Ma-
dame *Desjardins de Ville-Dieu*, in-12. 76
- Amusemens Sérieux & Comiques (les) par
Dufresny. 58
- Anecdotes de la Cour de François I. par
Mademoiselle de *Luffan*. 82
- Anecdotes Perfanes, par Madame de *Gomez*. 71
- Anecdotes de la Cour de Philippe Auguste,
attribuées à Mademoiselle de *Luffan*, 6
vol. in-12. 82
- Annales Galantes (les) par Madame *Desjar-*
dins de Villedieu, in-12. 76
- Annales de Henri II. par M^{lle}. de *Luffan*. 82
- Argenis, Roman mêlé de prose & de vers,
composé en Latin, par *Jean Barclay*,
trad. en François par l'Abbé *Joffe*. 39
- Artamène, par Mademoiselle de *Scudery*. 129
- Artémise & Polyante, par *Boursault*. 40
- Avantures (nouvelles) de Dom Quichotte
par Mr. *Le Sage*. 113
- Avantures de Joseph Andrews (les) trad. de
l'Anglois par l'Abbé *Desfontaines*. 55
- Avantures de Télémaque, par Mr. de *Fénélon*. 64

B.

Bachelier de Salamanque, par Mr. *Le Sage*,

Table des Romans.

141

3 vol. in-12.	113
Bagatelles Morales, par l'Abbé Coyer, in-12.	51
Belier (le) par Mr. le Comte d'Hamilton.	75
Belles Grecques (les) ou Histoire des plus curieuses Courtisannes de la Grece, par Madame Durand-Bédacier, in 12.	59
Belles Solitaires (les) par Madame de Ville-neuve, in-12.	126
Bélifaire, Conte moral, par Marmontel, in-12.	87
Bijoux Indiscrets (les) par Diderot.	56
C.	
Camédris, Conte, par Madame de St. Cha-mont.	114
Candide, ou l'Optimisme, par Voltaire.	129
Caritée, par Gomberville.	71
Carpie, par J. P. Camus.	43
Cassandre, Roman, par La Calprenede, 8 vol. in-12.	40
Céliane, ou les Amans séduits par leurs ver-tus, Roman, par Madame Benoit, in-12.	37
Célinte & Mathilde d'Aguillard, par Made-moiselle de Scudery.	121
Cent Nouvelles Nouvelles (les) par Madame de Gomez.	70

Céramiques (les) ou Aventures de Nicias & d'Antiope, par Mr. de <i>St.-Symphorien</i> , 2 parties in-12.	116
Cithérée, par <i>Gomberville</i> .	71
Clélie, par Mademoiselle de <i>Scudery</i> .	120
Cléonice, par Madame de <i>Ville-Dieu</i> .	77
Cléopatre, Roman de <i>La Calprenède</i> , 6 vol. in-12.	40
Comte de Comminges (le) par Madame de <i>Tencin</i> , in-12.	122
Comte de Gabalis (le) par l'Abbé de <i>Villars</i> .	126
Comte de Cardonne (le) ou la Constance Victorieuse, par Madame <i>Durand-Bédacier</i> .	59
Comtesse de Mortagne (la) ou les Mémoires de la Cour de Charles VIII, par Madame <i>Durand-Bédacier</i> .	59
Confessions du Come de *** (lés) par Mr. <i>Duclos</i> .	57
Confessions de Melle. de Mainville (les) par Mr. de <i>St.-Symphorien</i> , 3 vol. in-12.	116
Contes de Féerie, par Mr. le Comte d' <i>Hamilton</i> .	73
Contes des Fées, par Melle. <i>De La Force</i> .	67
Contes des Fées, par Mr. le Comte de <i>Caylus</i> .	44
Contes des Fées, par Mademoiselle de <i>Caf-telnau</i> , Comtesse de <i>Murat</i> .	44
Contes des Fées, par Mr. <i>Perrault</i> .	100

Table des Romans.

143

Contes Nouveaux, par Madame d'Aunoy. 30

Contes Moraux, par Marmontel, 3 vol. in-12. 87

Contes Moraux, par Mr. de La Dixmerie,
3 vol. in-12. 57

D.

Daphnide, par J. P. Camus. 43

Délices (les) du Sentiment, par M. le Che-
valier de Mouhy, 6 parties in-12. 99

Défordres de l'Amour, par Madame Desjar-
dins de Ville-Dieu, in-12. 76

Diable Boiteux (le) par Mr. Le Sage, 2 vol.
in-12. 113

Don Juan de Portugal, par l'Abbé Desfon-
taines. 55

Dorothée, par J. P. Le Camus. 43

Doyen de Killerine (le) par l'Abbé Prévôt. 102

E.

E'garemens du Cœur & de l'Esprit (les) par
Mr. Crébillon, Fils. 54

E'leve de la Nature, par M. Beaurieu, 2 vol.
in-12. 35

E'lizabeth, Roman, par Madame Bénéoit, 4
parties in-12. 36

- Erreur des Desirs (l') par Madame *Bénoît* 37
 Exilés (les) par Madame *Desjardins de Ville-*
Dieu. 76

F.

- Farfalla, ou la Comédienne convertie, par
 le Pere *Michel-Ange Marin*, in-12. 84
 Fleur d'Epine, par Mr. le Comte d'*Hamil-*
ton, in-12. 75

G.

- Germaine de Foix, par *Baudot de Juilly*,
 in-12. 33
 Gilblas de Santillane, par Mr. *Le Sage*, 4
 vol. in-12. 111
 Grand Alexandre Frustré (le) ou les der-
 niers Efforts de l'Amour & de la Vertu,
 par *Gatien de Courtilz*, in-12. 50
 Grand Cyrus (le) par *George de Scudery*,
 in-12. 120
 Gusman d'Alfarache, par Mr. *Le Sage*, 2
 vol. in-12. 113
 Gustave Vasa, par Mademoiselle *De La*
Force, in-12. 67

Table des Romans.

145

H.

- Histoire Amoureuse des Gaules, par Mr.
Buffy-Rabutin, 5 vol. in-12. 107
- Histoire du Chevalier des Grieux & de Ma-
non Lescaut, par l'Abbé *Prévôt*, 2 vol.
in-12. 103
- Histoire de Sir Charles Grandison, trad. de
l'Anglois de *Richardson*, 8 vol. in-12. 110
- Histoire Ethiopique d'*Héliodore*, ou Histoire
des Amours de Théagène & Chariclée,
par *Amyot*, in-12. 25
- Histoire de Catherine de France, Reine
d'Angleterre, par *Baudot de Juilly*, in-12. 33
- Histoire Secrette du Connétable de Bourbon,
par *Baudot de Juilly*, in-12. 33
- Histoire de Louis XI, par *Baudot de Juilly*,
in-12. 34
- Histoire de la Vie & du Regne de Charles
VI, par *Baudot de Juilly*, 3 vol. in-12. 34
- Histoire de la dernière Revolution de Naples,
par *Baudot de Juilly*, 4 vol. in-12. 34
- Histoire des Imaginations extravagantes de
Mr. Ouffle, servant de Préservatif contre
la Lecture des livres qui traitent de la
Magie, des Démoniaques, des Sorciers,
&c. par *Bordelon*, in-12. 39

K

Histoire de Dom-Quichotte de La Manche,	
trad. de l'Espagnol de <i>Cervantes</i> , in-12.	45
Histoire de la Baronne de Lus, par Mr.	
<i>Duclos</i> , in-12.	57
Histoire Secrette de Bourgogne, par Melle.	
<i>De La Force</i> , in-12.	67
Histoire Secrette de la Conquête de Grenade,	
par Madame de <i>Gomez</i> , in-12.	71
Histoire du Comte d'Oxford, par Madame	
de <i>Gomez</i> , in-12.	71
Histoire de Tom-Jones, trad. de l'Anglois,	
par M. de <i>La Place</i> , 3 vol. in-12.	79
Histoire de la Comtesse de Gondès, par Ma-	
demoiselle de <i>Luffan</i> , in-12.	90
Histoire de la Vertueuse Portugaise, par	
l'Abbé de <i>Maydieu</i> , in-12.	90
Histoire de Madame d'Erneville, écrite par	
elle-même, par Mr. <i>Maucombe</i> , 2 parties	
in-12.	90
Histoire d'une Grecque Moderne, par l'Abbé	
<i>Prévôt</i> , in-12.	102
Histoire de Cléveland, par l'Abbé <i>Prévôt</i> ,	
in-12.	102
Histoire de Dom-Carlos, par l'Abbé de	
<i>St.-Real</i> , in-12.	114
Histoire des Amours de Pierre-Le-Long & de	
Blanche Bazu, par Mr. de <i>Sauvigny</i> , in-12.	117

Table des Romans.

147

- Histoire de la Félicité, par l'Abbé de *Voisenon*, in-12. 127
 Histoire d'Eustache de St. Pierre, au Siège de Calais, par Madame de *Gomez*, in-12. 71
 Histoire d'Hippolite, Comte de *Duglas*, par Madame la Comtesse d'*Aunoy*, 2 vol. in-12. 30
 Homme Aimable (l') par Mr. *Marin*, in-12. 86
 Homme Moral (l') par *Baret*, in-12. 31
 Huron (le) ou l'Ingénu, par *Voltaire*, in-12. 129

I.

- Ibrahim, par George de *Scudery*, in-12. 120

J.

- Jardiniere de Vincennes, (la) par Madame de *Villeneuve*, 2 vol. in-12. 127
 Jérusalem Délivrée, trad. du Tasse, par J. *B. Mirabeau*, 2 vol. in-12. 93
 Jeune Alcidiene, (la) par Madame de *Gomez*, in-12. 71
 Journées Amusantes, par Madame de *Gomez*, 4 vol. in-12. 70

L.

- Lettres d'Adélaïde de *Damartin*, Comtesse de *Sançerre*, par Madame *Riccohani*, in-8°. 109

Lettres de la Marquise de ***, par <i>Crébil-</i> <i>lon</i> , Fils, in-12.	54
Lettres de Mentor à un Jeune Seigneur, par l'Abbé <i>Prévôt</i> , in-12.	103
Lettres d'Aza, pour servir de suite aux Lettres Péruviennes, par Mr. de <i>La</i> <i>Marche Courmont</i> , in-12.	79
Lettres du Colonel Talbert, par Madame <i>Bénoit</i> , in-12.	36
Lettres de Fanny Butler, par Madame <i>Ric-</i> <i>coboni</i> , in 8°.	109
Lettres de Miss Clarisse Harlove, trad. de l'Anglois de <i>Richardson</i> , in-12.	110
Lettres du Marquis de Rozelle, par Madame <i>Elie de Beaumont</i> . 2 parties in-8°.	61
Lettres de Milady Juliette Catesby, par Ma- dame de <i>Riccoboni</i> , in 8°.	109
Lettres de la Nouvelle Héloïse, par <i>J. J.</i> <i>Rousseau</i> , in-12.	111
Lettres d'Osman, par Mr. le Chevalier d' <i>Arceq</i> , 2 vol. in-12.	26
Lettres Péruviennes, par Madame de <i>Graf-</i> <i>signy</i> , in-12.	72
Lutins de Knosy (les) par Melle. de <i>Castel-</i> <i>neau</i> , Comtesse de Murat, in-12.	44
Lyfandre, par Madame <i>Desjardins de Ville-</i> <i>dieu</i> , in-12.	77

- M.*
- Malheurs de l'Amour (les) par Madame de
Tencin, in-12. 122
- Malheurs de l'Inconstance (les) par Dorat,
2 vol. in-8°. 57
- Marianne, par Marivaux, in-12. 86
- Marie d'Angleterre, par Melle. de Luffan,
in-12. 82
- Marquis de Cressy (le) par Madame Ricco-
boni, in-8°. 109
- Marquis de Chavigny (le) Roman, par
Boursault, in-12. 40
- Marquise de Los Valientes (la) ou la Dame
Chrétienne, par le Pere Michel-Ange-
Marin, in-12. 84
- Mémoires pour servir à l'Histoire de la
Vertu, par l'Abbé Prévôt, in-12. 103
- Mémoires d'une Fille de Qualité, qui ne s'est
pas retirée du monde, par M. le Chevalier
de Mouby, 4 vol. in-12. 98
- Mémoires d'un Honnête Homme, par
l'Abbé Prévôt, in-12. 103
- Mémoires de la Comtesse des Barres, par
l'Abbé de Choisy, in-12. 49
- Mémoires posthumes du Comte de ***, par
le Chevalier de Mouby, in-12. 99

Mémoires d'un Homme de Qualité qui s'est retiré du monde, par l'Abbe <i>Prévôt</i> , in-12.	102
Mémoires d'Artagnan, par <i>Gatien de Courtilz</i> , in-12.	50
Mémoires pour servir à l'Histoire du 18 ^e . Siècle, par <i>M. Duclos</i> , in-12.	58
Mémoires Historiques de la Duchesse de Bar, Sœur d'Henri IV, par Mademoiselle <i>De La Force</i> , in-12.	67
Mémoires de Montbrun, par <i>Gatien de Courtilz</i> , in-12.	50
Mémoires du Comte de Grammont, par Mr. le Comte d' <i>Hamilton</i> , in-12.	75
Mémoires du Sérail, par Madame <i>Desjardins de Ville-dieu</i> , in-12.	77
Mémoires secrets & Intrigues de la Cour de France sous Charles VIII, par Melle. de <i>Luffan</i> , in-12.	82
Meninon, par <i>Voltaire</i> , in-12.	128
Mille & un Jours (les) par <i>Pétis De La Croix</i> , in-12.	101
Mille & une Nuits (les) Contes Arabes, par Mr. <i>Galland</i> , 6 vol. in-12.	69
Mille & une Soirées (les) par <i>Guélette</i> , in-12.	74
Mille & une Heures (les) par le même, 2 vol. in-12.	74

Table des Romans.

151

- Mille & un Quart-d'Heures (les) par
Mr. Guélette, in 12. 74
- Mifs Jenny, par Madame Riccoboni, in-
8°. 109
- Monde comme il va (le) par Voltaire, in-
12. 128
- Monde Moral (le) par l'Abbé Prévôt, 4
parties in-12. 102
- Moyen de Parvenir (le) par Béroalde de Ver-
ville, 2 vol. in-12. 37

N.

- Ne pas croire ce qu'on voit, par Boursault,
in- 12. 40
- Nitophar, Anecdote Babylonienne, par
Maucomble, in-12. 99
- Nouveau Gulliver, par l'Abbé Desfontaines. 55
- Nouvelles Aventures de Dom-Quichotte,
par Le Sage, in-12. 113
- Nouvelles Françaises, par Ségrais, in-12. 119
- Nouvelles Africaines, par Madame Desjar-
dins de Villedieu, in-12. 77
- Nouvelles par Cervantes, in-12. 46
- Nouvelles par Mr. d'Uffieu, in-12. 131
- Nouvelles Nouvelles (les cent) par Madame
de Gomez, 8 vol. in-12. 70

O.

- Oethologie, ou le Cœur de l'Homme, par
Mr. le Chevalier de Cramezel, in-12. 52
Orpheline Angloise (l') trad. de l'Anglois,
par La Place, in-12. 80

P.

- Paméla, ou la Vertu Récompensée, trad. de
l'Anglois, de *Richardson*, in 12. 110
Parfaite Religieuse (la) par le Pere *Michel-
Ange-Marin*, in-12. 84
Payfan Parvenu (le) par *Marivaux*, in-12. 86
Payfanne Parvenue (la) par le Chevalier de
Mouhy, in-12. 98
Petite Poste Dévalisée (la) par *Artaud*, in-12. 28
Pharamond, par *La Calprenede*, 8 vol. in-12. 40
Pharfamond, par *Marivaux*, in-12. 86
Philosophe Indigent (le) par *Marivaux*,
in-12. 86
Polexandre, par *Gomberville*, in-12. 71
Portrait des Foibleffes Humaines (le) par
Madame Desjardins de Ville-dieu, in-12. 77
Prince de Condé (le) Roman, par *Boursault*,
in-12. 40

Table des Romans.

133

- Princesse de Cleves (la) par Madame de La Fayette, in-12. 63
- Princesse de Montpensier (la) par Madame de la Fayette. 63
- Princesse de Paphlagonie (la) par Mademoiselle de Montpensier, in-12. 68
- Princesse de Babylone (la) par Voltaire, in-12. 129
- Promenade de Versailles (la) par Mademoiselle de Scudery, in-12. 121

- Quatre Facardins (les) par Mr. le Comte d'Hamilton, in-12. 75

R.

- Relation de l'Isle Formose, par R/ Salmanasar, in-12. 104
- Relation de l'Isle Imaginaire, par Mademoiselle de Montpensier, in-12. 98
- Relation Historique & Galante de l'Invasion d'Espagne par les Maures, par Baudot de Juilly, in-12. 33
- Roland l'Amoureux, trad. de l'Italien par Mr. Le Sage, in-12. 113

- Roland Furieux, trad. de l'Arioste, par *J. B. Mirabeau*, 4 vol. in-12. 93
- Roman Bourgeois, par l'Abbé *Furetiere*, 2 vol. in-12. 69
- Roman Comique, par *Scarron*, 3 vol. in-12. 118
- S.**
- Sacrifices de l'Amour (les) par *M. Dorat*, 2 vol. in-8°. 57
- Sargines, par Mr. d'*Arnaud*, in-8°. 27
- Siège de Calais (le) par Madame de *Tencin*, in-12. 122
- Séthos, par l'Abbé *Terrasson*, in-12. 123
- Songes Ronanefques, par Mr. *Lefevre*, in-12. 80
- Songes Philosophiques, par *Mercier*, in-12. 92
- Sopha (le) par *Crébillon*, Fils, 2 vol. in-12. 54
- Sophie, ou Mémoires intéressans, pour servir à l'Histoire du 18^e Siècle, extraits des papiers de Madame la Baronne de *Frankini*, par Mr. *Contant d'Orville*, in-12. 49
- Spyridion, par *J. P. Camus*, in-12. 43
- Supercherie Réciproque (la) par Madame *Bénoit*, in-12. 37
- Sylvandre, par *La Calprenede*, in-12. 40

Tablea
vrea
Tanza
in-1
Temp
Temp
Temp
Théoc
le P
Trava
par
Veillé
Luf
Vie &
de l
Vie d
de
Virgi
Per
Voya
in-
Voya
par

Table des Romans.

155

T.

Tableaux de la Fortune (les) par Mr. Che-	
vreau, 2 parties in-12.	47
Tanzai & Néadarnée, par Crébillon, Fils,	
in-12.	54
Temple de Gnide (le) par Montesquieu, in-8°.	97
Temple du Silence (le) par le Chev. d'Arcq.	26
Temps Perdu (le) par Campigneulles, in-12.	42
Théodule, ou l'Enfant de Bénédiction, par	
le Pere Michel-Ange-Marin, in-12.	84
Travaux de Perfilis & de Sigismonde (les)	
par Cervantes, in-12.	47

V.

Veillées de Theſſalie (les) par Melle. de	
Luffan, in-12.	82
Vie & Avantures de Robinson Crusoë, trad.	
de l'Anglois par Van-Effen, in-12.	125
Vie de Catherine de Valois (la) par Melle.	
de La Force, in-12.	67
Virginie, ou la Vierge Chrétienne, par le	
Pere Michel-Ange-Marin, in-12.	84
Voyages de Cyrus (les) par Ramsay, 2 vol.	
in-12.	107
Voyages de Gulliver (les) trad. de l'Anglois,	
par l'Abbé Desfontaines, in-12.	55

Des Fautes à corriger dans ce Catalogue Raisonné
des Romans.

Zadig, par <i>Voltaire</i> , in-12.	128
Zaïde, par Madame de <i>La Fayette</i> , in-12.	68
Zamor & Almanzine, où l'Inutilité de l'esprit & du bon sens, par Madame de <i>Puisieux</i> , 3 vol. in-12.	105
Zénéïde, par le Comte d' <i>Hamilton</i> , in-12.	75



Page 35,
Page 37,
Page 40,
Page 44,
Page 53,
Page 55,
Page 56,
Page 57,
Page 58,
Page 61,
Page 69,
Page 75,
Page 78,
Page 80,
Page 101,
Page 111,
Page 111,
Page 111,
Page 112,
Page 112,

ERRATA

Des Fautes à corriger dans ce Catalogue Raisonné des Romans.

- Page 35, Ligne 21, *perpetua lisez, perpétuat*
 Page 37, Ligne 1, *l'Erreur des Desirs, la Supercherie, lisez, l'Erreur des Desirs, Céliane, la Supercherie*
 Page 40, Ligne 7, *Le Prince Condé lisez, Le Prince de Condé*
 Page 44, Ligne 2, *Melle. de Castelnau, mettez une virgule après ce mot.*
 Page 53, Ligne 19, *couverir lisez, convenir*
 Page 55, Ligne 16, *puisé, le fond lisez, puisé le fond sans virgule*
 Page 56, Ligne 4, *ne seroit en pas. lisez, ne seroit pas.*
 Page 57, Ligne 1, *toujours & étroites lisez, toujours étroites.*
 Page 58, Ligne 20, *dans les tems lisez, dans le tems*
 Page 61, Ligne 6, *du Beaumont, lisez, de Beaumont,*
 Page 69, Ligne 17, *ne laissent pas que d'être lûs lisez, ne laissent pas d'être lus*
 Page 75, Ligne 9, *& la Fleur d'Epine. lisez, & Fleur d'Epine.*
 Page 78, Ligne 7, *d'un bibliothèque lisez, d'une Bibliothèque*
 Page 80, Ligne 1, *chef d'œuvre du l'inimitable lisez, chef d'œuvre de l'inimitable*
 Page 105, Ligne 8, *la sévérité du du jugement lisez, la sévérité du jugement*
 Page 118, Ligne 6, *cause lisez, causé*
 Page 118, Ligne 6, *ressuscitant, lisez, ressuscitant*
 Page 118, Ligne 15, *piquante. lisez, piquante.*
 Page 124, Ligne 13, *toute lisez, toutes*
 Page 124, Ligne 17, *Leonarine, lisez, Léonorine,*

SECONDE PARTIE

Des Troupes de l'Armée de France
des Rôles.

MADAME LA DUCHESSE

DE DEVONSHIRE,

En forme de Journal de son Voyage

en France, l'An 1745.



A L O N D R E S

M. DCC LXXX

8
100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100

100